

BULLETIN
DE LA CATHÉDRALE
DE
STRASBOURG

Bulletin du Centenaire

XXV

STRASBOURG 2002

L'AUTHENTICITÉ ICONOGRAPHIQUE DES PORTAILS OCCIDENTAUX DE LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG

par Benoît Van den BOSSCHE

La cathédrale de Strasbourg déploie à l'Occident un bel ensemble de trois portails¹. Un nombre impressionnant de sculptures en pied et de reliefs y prennent place : on compte 74 rondes-bosses aux ébrasements, en retour de ceux-ci et au gâble principal, 10 dalles travaillées en relief aux tympanes (montrant 21 scènes), 138 petites statues et petits groupes sculptés aux voussures, 24 reliefs aux socles des grandes figures du portail méridional, 26 autres reliefs sur les marches, dans les écoinçons et au sommet du gâble principal. Au surplus, les contreforts délimitant les portails présentent quelques drôleries sculptées en bas-relief, deux rondes-bosses dominant le portail central à gauche et à droite, des statues équestres surplombent le tout, et deux frises historiées agrémentent les petits côtés du *Westbau*.

Pour A. Erlande-Brandenburg, l'ensemble, "réalisé en une vingtaine d'années", est "l'un des plus grands programmes du monde gothique, qui rivalise avec ceux de la première moitié du XIII^e siècle". Et l'auteur de souligner que "comme toutes les œuvres d'exception, Strasbourg échappe à l'analyse [...]"².

De fait, à parcourir la littérature actuelle dans laquelle il est question du *Münster* alsacien, on perçoit une sorte d'embaras des historiens de l'art. Bien plus, peu d'entre eux savent quelles parties sont authentiques³. Pour certains champs iconographiques, les informations véhiculées par la littérature sont par ailleurs contradictoires⁴. Il me paraît donc urgent de préciser dans quelle mesure les sculptures et les reliefs strasbourgeois remontent au Moyen Âge⁵.

De manière quelque peu artificielle, il ne sera question que de l'iconographie des portails proprement dits (dans leurs ébrasements, leurs tympanes, leurs voussures et le grand gâble). Les drôleries des contreforts, l'architecte, l'évêque et les statues équestres dominant les portails, ainsi que les frises latérales feront l'objet d'un article ultérieur⁶.

On sait qu'un nombre important de statues et de reliefs originaux sont conservés au Musée de l'Œuvre Notre-Dame - le Tentateur et certaines vierges, par exemple - ; ils ont été remplacés *in situ* par des copies de bonne qualité. Toutefois, ces copies ne sont pas les seules œuvres récentes qui ornent les portails : certaines parties des tympanes et tous les reliefs des voussures, notamment, sont également modernes.

4) Ainsi pour les tympanes des portails nord et sud, dont O. von Simson et R. Recht affirment qu'ils sont entièrement récents (VON SIMSON 1972, p.248-249 ; RECHT 1993, p.83) alors que H. Reinhardt considère qu'ils sont en grande partie anciens (REINHARDT 1972, p.123-124).

5) Cet article est l'écho d'un chapitre de ma thèse sur l'iconographie des portails occidentaux de la cathédrale alsacienne. Cette dissertation a été soutenue et défendue à l'Université de Liège le 1^{er} septembre 2000 ; le jury regroupait D. Allart, A. Lemeunier et Fr. Beets de l'Université de Liège, Ch. Heck de l'Université de Lille, Y. Vanden Bemden des Facultés Notre-Dame de la Paix à Namur, et B. Schock-Werner de la *Dombauhütte* de Cologne. La thèse, dont un résumé est publié dans VAN DEN BOSSCHE 2001 sera publiée à moyen terme ; mais je souhaite livrer dès aujourd'hui les résultats de la critique d'authenticité.

6) En attendant, je renvoie à MEYER-ALTONA 1894, p.63-65 ; SCHMITT 1924, p.XVI, 25-26, n°122-128 ; REINHARDT 1972, p.131 pour les drôleries ; à SCHMITT 1924, n°177, pl.119b ; BEYER 1956, p.35, n°166 ; cat. d'expo. PARIS 1968, p.52, n°84 ; REINHARDT 1972, p.138, note 1 ; FAST 1990, p.213, n°82 pour l'architecte et l'évêque ; à SECKER 1912, p.53-56, 85 ; WILL 1994 ; WILL 1998 pour les statues équestres ; à MEYER-ALTONA 1894, p.40-45 ; SCHMITT 1924, p.XVIII-XIX, n°158-169, pl.159a-169b ; WALTER 1939 ; REINHARDT 1972, p.131-132 pour les deux frises.

1) Selon PEROUSE DE MONTCLOS 1993, p.191 (col.94), 209, 612, on devrait dire « un portail de trois portes » ; mais la première expression est passée dans l'usage.

2) ERLANDE-BRANDENBURG 1987, p.114.

3) Voir, cependant, LEHNI 1978, p.36 (où l'auteur synthétise dans un graphique les données dont il dispose) et FAST 1990 (où un tableau récapitulatif fait toutefois défaut).



Fig. 1 : Portail nord, ébrasement gauche, Vertus terrassant des Vices. Statues originales en place n'ayant subi que de modestes réfections (cliché : Fondation de l'Œuvre Notre-Dame).



Fig. 2 : Portail nord, en retour du contrefort gauche, Vertus terrassant des Vices. Copies de statues originales conservées à la Fondation de l'Œuvre Notre-Dame – statue gauche – et au Musée de l'Œuvre Notre-Dame – statue droite (cliché : Fondation de l'Œuvre Notre-Dame).

On distinguera:

- les éléments originaux en place n'ayant subi que de modestes réfections
- les éléments originaux en place considérablement restaurés
- les éléments originaux conservés au Musée de l'Œuvre Notre-Dame et à la Fondation de l'Œuvre Notre-Dame
- les éléments récents dont l'iconographie reflète fidèlement celle qui était en place avant la Révolution
- les éléments récents dont l'iconographie ne reflète que partiellement celle qui était en place avant la Révolution

- les éléments récents dont l'iconographie a peu de points communs avec celle qui était en place avant la Révolution

- les éléments disparus qui n'ont pas été remplacés.

L'étude *in situ*, les sources écrites documentant les destructions dont les portails ont été victimes et les restaurations qui s'ensuivirent, les dessins et les gravures antérieurs à la Révolution permettent de déterminer ce qui peut être appelé "l'authenticité iconographique" des portails occidentaux de la cathédrale alsacienne. "L'authenticité iconographique" doit être clairement distinguée de "l'authenticité matérielle". Etablir l'authenticité iconographique d'un ensemble sculpté, c'est préciser si, d'un point de vue sémantique, les images visibles aujourd'hui correspondent aux images mises en place au Moyen Age – que les statues et les reliefs soient matériellement anciens ou pas.

Avant d'entreprendre le travail de dépouillement et d'analyse de tous ces documents, il convient de faire la synthèse des données déjà transmises dans certaines publications anciennes ; leur intérêt doit être souligné. On retournera aussi au Musée de l'Œuvre Notre-Dame et au dépôt lapidaire de la Fondation de l'Œuvre Notre-Dame pour repérer les œuvres originaires de la cathédrale qui y sont actuellement conservées.

LES DONNÉES DÉJÀ PUBLIÉES

Les ouvrages au sujet de la cathédrale parus dans le courant du XIX^e siècle et dans le premier quart du XX^e ont été tout un temps oubliés des chercheurs. Pour retracer l'histoire des portails occidentaux, ils livrent pourtant des points de repère précieux.

Dans le chapitre IV de ses "notices", J.-F. Hermann relate une partie de l'histoire de la Révolution à Strasbourg en rendant compte des "extravagances révolutionnaires concernant les batimens, places et rues (*sic*)"⁷. Les destructions opérées en 1793 aux portails occidentaux sont rapportées avec plus ou moins de précisions⁸. Aux portails nord et sud, "on démonta vingt-quatre statues sur piédestaux ; trente-deux statues placées, soit entre des colonnes de petit module,

7) HERMANN 1817, p. 381-396.

8) HERMANN 1817, p.381-383 surtout. Voir aussi DACHEUX 1900, p.89-110 ; DELAHACHE 1925, p.71-75 e.a.



Fig. 3 : Dessin de la seconde moitié du XVII^e s., autrefois conservé à Francfort-sur-le-Main, aujourd'hui disparu, connu par une photographie du *Bildarchiv Foto Marburg* : portail nord, tympan, scènes de l'Enfance du Christ (cliché : *Bildarchiv Foto Marburg*).

soit sur piédestaux ; six statues entre colonnes aux frontispices ; toutes les figures en bosse placées dans les cannelures des cintres des deux portails ; les deux bas-reliefs au-dessus des deux portails (*sic*)". Au portail central, "on démonta quinze grandes statues des piédestaux ; on abattit un grand nombre de figures représentant soixante et dix faits historiques de la Bible taillées dans des cannelures en bosse ou bas-reliefs. On détruisit encore le grand bas-relief placé au-dessus de la porte et représentant un grand nombre de faits historiques ; vingt-quatre statues placées entre des colonnes de très-petit module, très-artistement travaillées ; de même douze statues appelées les musiciens (*sic*)".

Tout intéressante qu'elle soit, cette liste laisse quelque peu perplexe. D'une part, plusieurs affirmations se révèlent approximatives (le tympan principal n'a pas été entièrement détruit) ou sujettes à caution (les tympanaux latéraux ne semblent pas avoir été démontés). D'autre part, certaines des sculptures mentionnées ne peuvent être identifiées avec des œuvres qui existent encore ou dont on sait qu'elles existaient : que représentent, en particulier, les

"trente-deux statues placées, soit entre des colonnes de petit module, soit sur piédestaux (*sic*)", et les "6 statues entre colonnes aux frontispices" ?

Dans deux ouvrages qui peuvent être considérés comme complémentaires, E. Meyer-Altona et H. Fr. Secker publient une sorte d'état des lieux du patrimoine sculpté de la cathédrale, le premier se penchant sur les originaux⁹, le second s'intéressant aux œuvres remplaçant les statues et les reliefs disparus au cours de la Révolution¹⁰. O. Schmitt reprend le propos de ses prédécesseurs, non sans remettre en question certaines de leurs observations¹¹. Les données transmises dans les trois ouvrages se recoupent souvent ; quelquefois, elles sont aussi contradictoires. Il faut pouvoir les confronter.

9) MEYER-ALTONA 1894. Au sujet des portails occidentaux, voir p.19-40.

10) SECKER 1912. Au sujet des portails occidentaux, voir p.57-71.

11) SCHMITT 1924. Au sujet des portails occidentaux, voir p.20-26, XII-XXIII.

En ce qui concerne le portail nord, H. Fr. Secker affirme que le tympan est entièrement récent - c'est une œuvre peu intéressante de J. Vallastre¹². O. Schmitt corrige : seuls certains éléments sont modernes¹³. Toujours selon H. Fr. Secker, les reliefs de la voussure sont également dus à J. Vallastre¹⁴ ; cette fois, O. Schmitt suit son collègue allemand, tout en ajoutant que le sculpteur a respecté l'iconographie ancienne - des évêques, des saints et des anges¹⁵. Enfin, au sujet du gâble, E. Meyer-Altona, H. Fr. Secker et O. Schmitt attirent l'attention sur le fait que des anges ornaient ses écoinçons ; outre le témoignage de gravures anciennes, des traces de leur existence subsistent sur le gâble même.



Fig. 4 : Dessin de la seconde moitié du XVIII^e s., autrefois conservé à Francfort-sur-le-Main, aujourd'hui disparu, connu par une photographie du Bildarchiv Foto Marburg : portail nord, voussure, anges et saints (cliché : Bildarchiv Foto Marburg).

12) SECKER 1912, p.70, 71, 85.

13) SCHMITT 1924, p.XIII : "Zwar sind alle Köpfe, Hände und Attribute erneuert bzw. angesetzt, die Figuren selbst aber sind größtenteils alt. Als wichtigere Ergänzungen (außer den Köpfen, Armen und Attributen) nennen wir : Oberkörper der beiden Könige vor Herodes, Engel mit Stern, Reiter im Hintergrund und Knabe vor ihm, linke Seite der sitzenden Maria und Kind, Maria der Flucht von den Knien ab, Kind der Darbringung und Engel im Scheitel".

14) SECKER 1912, p.70, 85.

15) SCHMITT 1924, p.XII-XIII.

Deux statues en pied également disparues prenaient place sous les baldaquins surmontant les contreforts mineurs ; on voyait notamment un évêque¹⁶.

Au portail central, deux des prophètes exposés en retour des contreforts sont modernes - E. Meyer-Altona ne les prend pas en compte, tandis qu'O. Schmitt les qualifie comme tels¹⁷. H. Fr. Secker s'intéresse surtout à la Vierge à l'Enfant du trumeau. C'est également une sculpture moderne : l'œuvre est due à Ph. Grass, qui a suivi un projet d'E. von Steinle ; elle a été retravaillée par L. Stienne¹⁸. Chez les trois historiens de l'art, le tympan fait l'objet d'observations instructives qui, en général, se complètent. On apprend que les reliefs de la Pendaison de Judas et de l'Ascension du Christ ont été détruits et remplacés¹⁹, que la Descente aux Limbes a été abîmée et mal restaurée (un diabolin aurait été remplacé par un petit personnage nu)²⁰, que la Crucifixion a aussi fait l'objet d'une solide restauration (une bonne partie de la croix, les bras du Christ et l'inscription INRI sont récents)²¹, et qu'un certain nombre de détails sont des réfections²². H. Fr. Secker va jusqu'à prétendre que la plupart des têtes et des mains des personnages ont été remplacées, de même que le squelette d'Adam et l'ange de la scène des Saintes Femmes au Tombeau vide²³. Toutes les interventions effectuées au tympan sont attribuées à J. Vallastre²⁴. Il aurait aussi réalisé les reliefs qui constituent les quatre bandeaux

16) MEYER-ALTONA 1894, p.34 ; SECKER 1912, p.30, 71 ; SCHMITT 1924, p.XIII.

17) MEYER-ALTONA 1894, p.21-25 ; SCHMITT 1924, p.XIV.

18) SECKER 1912, p.62, 85. Au sujet des modifications apportées par L. Stienne : "Stienne aber (der auch ein Paar Gewändestaturen der Westportale kopiert hat, die leicht daran zu erkennen sind, daß die Pupillen in die Augen gezeichnet sind) nahm Anstoß an der rohen Ausführung der Hände Mariä sowie der Dickleibigkeit des nackten Christuskindes, weshalb er die Statue überarbeitete, das Kind dünner machte und bekleidete" (p.85).

19) MEYER-ALTONA 1894, p.30, 31 ; SECKER 1912, p.62 ; SCHMITT 1924, p.XIV.

20) MEYER-ALTONA 1894, p.31 ; SCHMITT 1924, p.XIV.

21) SCHMITT 1924, p.XIV.

22) La main droite de "Pilate" (à vrai dire, Caïphe), par exemple, ou encore la main droite de "Joseph d'Arimatee" (à vrai dire, Nicodème), les pieds d'Eve et l'un des pieds du monstre duquel elle se détourne (SCHMITT 1924, p.XIV).

23) SECKER 1912, p.62.

24) SECKER 1912, p.85.

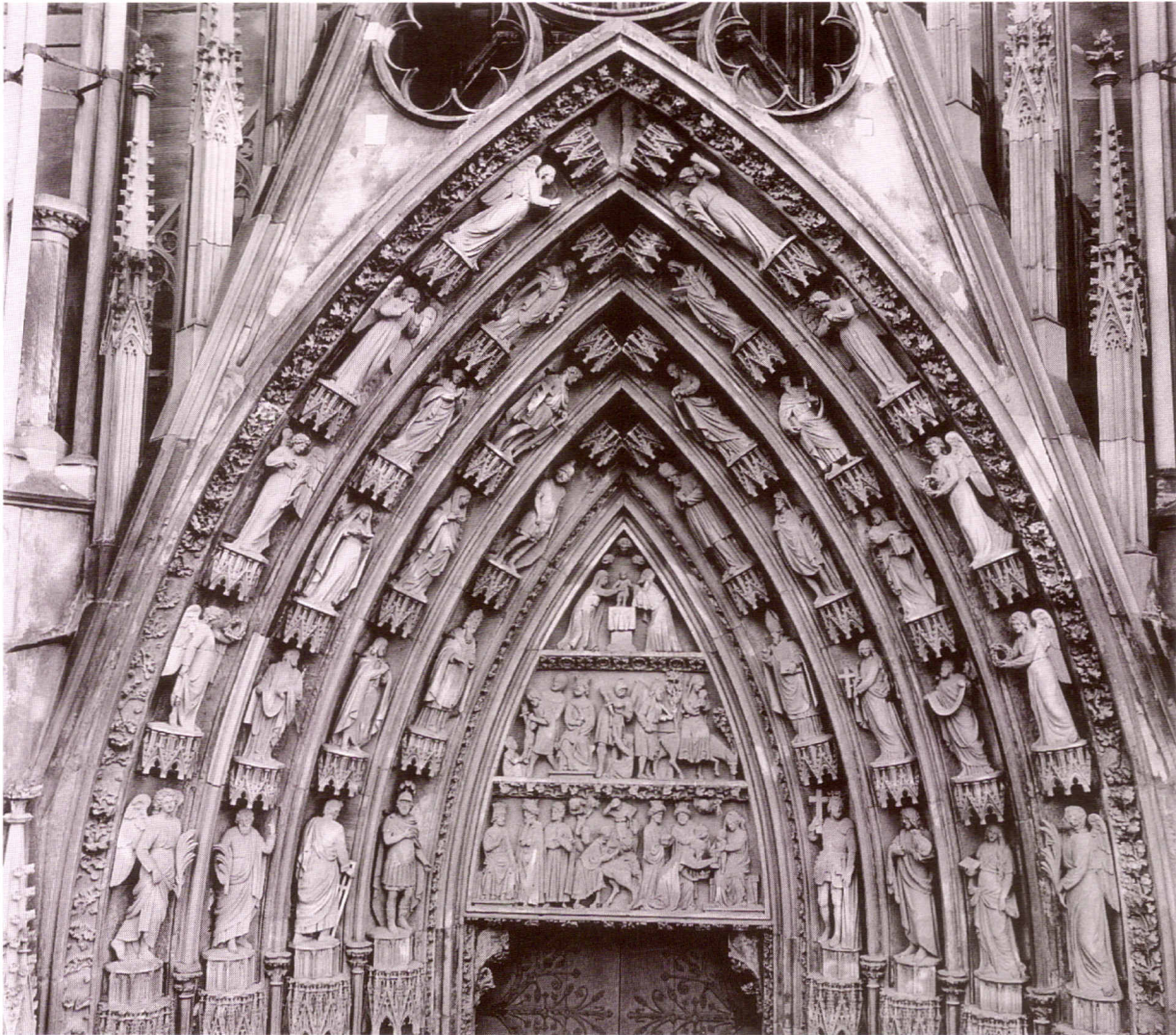


Fig. 5 : Portail nord, tympan et voûsure, scènes de l'Enfance du Christ, anges, saints et saintes. Tympan : reliefs originaux en place considérablement restaurés - Voûsure : reliefs récents dont l'iconographie ne reflète que vaguement celle qui était en place avant la Révolution²⁸. (cliché : Fondation de l'Oeuvre Notre-Dame).

intérieurs de la voûsure, tandis que le bandeau extérieur est l'œuvre d'E. Malade²⁵. Bien que les reliefs soient entièrement neufs, l'iconographie ancienne - qu'E. Meyer-Altona, H. Fr. Secker et O. Schmitt décrivent en se réclamant des *Münsterbüchlein* du XVIII^e siècle - a été fidèlement respectée²⁶. Pour ce qui est du gâble, il en est de même. Cette fois, cependant, les considérations d'E. Meyer-Altona, de H. Fr. Secker et d'O. Schmitt ne se recoupent pas dans tous les cas²⁷. Et pour cause : après avoir été restauré une première fois par E. Malade suite à la

Révolution²⁸, le gâble a été restauré une deuxième fois par L. Stienne à la fin du XIX^e siècle et dans les premières décennies du XX^e. L'état iconographique décrit par E. Meyer-Altona est donc partiellement différent de celui décrit par H. Fr. Secker, lequel est également différent de celui décrit par O. Schmitt. Parmi les observations livrées par ces trois historiens de l'art, celle que H. Fr. Secker consacre à l'écoinçon supérieur du gâble doit être soulignée : E. Malade a placé là un relief montrant le visage de Dieu le Père entouré d'étoiles et de nuages ; le relief a été ôté à la fin du siècle et a permis de découvrir des traces de couleur qui laissent à penser qu'à l'origine le visage n'était pas sculpté,

25) SECKER 1912, p.60-62 ; SCHMITT 1924, p.XIV.

26) MEYER-ALTONA 1894, p.26-28 ; SECKER 1912, p.60 ; SCHMITT 1924, p.XIV.

27) MEYER-ALTONA 1894, p.33 ; SECKER 1912, p.30-34, 59-63, 85 ; SCHMITT 1924, p.XV.

28) SECKER 1912, p.85.



Fig. 7 : Portail central, ébrasement gauche, prophète. Statue originale en place n'ayant subi que de modestes réfections (Cliché: Fondation de l'Œuvre Notre-Dame).

mais peint²⁹. C'est également H. Fr. Secker qui attribue certains musiciens prenant appui sur le gâble à E. Malade, d'autres à L. Stienne, non sans noter que quelques-uns manquent encore³⁰. L'auteur regrette enfin que les figures féminines qui se tenaient jadis dans les niches de l'intérieur du gâble n'aient jamais été remplacées³¹. O. Schmitt, pour sa part, se demande s'il y a jamais eu des figures féminines dans ces niches : il remarque qu'aucune trace de socle ou de moyen de fixation n'est décelable. Pour le reste, le savant passe en revue toutes les statues anciennes encore existantes en précisant quelles parties (mains, visages, instruments de musique, etc.) ont été abîmées et, éventuellement, restaurées³².

Au portail sud, les figures fixées aux ébrasements et en retour de ceux-ci ne posent pas de problème. C'est le tympan et la voussure qui suscitent les observations les plus intéressantes.

Pour H. Fr. Secker, le tympan est, comme au portail nord, entièrement récent ; c'est aussi une œuvre de J. Vallastre³³. De nouveau, O. Schmitt ne partage pas cet avis : selon lui, seules les têtes et les mains sont des réfections³⁴. Par contre, en ce qui concerne la voussure, les deux auteurs se rejoignent : tous les reliefs sont entièrement modernes³⁵. Au sujet du gâble, E. Meyer-Altona, H. Fr. Secker et O. Schmitt remarquent que, comme au portail nord, des anges ornaient les écoinçons ; ici aussi, gravures anciennes et traces dans la pierre attestent leur existence. Un même parallèle avec le portail nord est établi au sujet des deux statues en pied qui prenaient place sous les baldaquins surmontant les contreforts mineurs³⁶.

COLLECTIONS DU MUSÉE DE L'ŒUVRE NOTRE-DAME ET DE LA FONDATION DE L'ŒUVRE NOTRE-DAME

Outre des éléments architecturaux, le Musée de l'Œuvre Notre-Dame veille sur une cinquantaine de statues et de reliefs, plus ou moins bien conservés. L'enquête dans le musée est facilitée par un fichier, d'ailleurs augmenté récemment.

Au total, on dénombre, pour les portails occidentaux :

- 12 grandes statues provenant des ébrasements : au portail nord, une Vertu en retour de chacun des contreforts (dans les deux cas, celle de droite) ; au portail central, les prophètes en retour du contrefort de droite ; au portail sud, les trois statues le plus à gauche et les quatre statues le plus à droite de l'ensemble

- 21 sculptures de plus petites dimensions issues du gâble principal: les quatorze lions, les six musiciens, le petit prophète le plus à gauche de l'ensemble

- la tête du Salomon de ce même gâble

- les vestiges de 11 groupes sculptés de la voussure centrale : la Création du Ciel et de la Terre, la Création du Jour et de la Nuit, la Création des Oiseaux et des Poissons, la Création des Quadrupèdes, la Création d'Eve,

29) SECKER 1912, p.30, 59.

30) SECKER 1912, p.63, 85.

31) SECKER 1912, p.85.

32) SCHMITT 1894, p.XV.

33) SECKER 1912, p.70, 85.

34) SCHMITT 1924, p.XVI.

35) SECKER 1912, p.70 ; SCHMITT 1924, p.XVI.

36) MEYER-ALTONA 1894, p.34 ; SECKER 1912, p.30, 71 ; SCHMITT 1924, p.XIII.

l'Admonition divine, la Tentation, les Reproches de Dieu à Adam et Eve, le Serpent d'Airain et le Martyre de saint Jean

- d'autres morceaux épars de reliefs provenant sans doute des voussures³⁷.

Toutes les oeuvres sont exposées sauf les vestiges de 6 des groupes sculptés et les morceaux épars de reliefs.

Dans un local de ses ateliers de la Meinau, en banlieue strasbourgeoise, la Fondation de l'Œuvre Notre-Dame conserve plusieurs oeuvres qui, à un moment donné, avaient trouvé place aux portails occidentaux de la cathédrale. A l'heure actuelle, la Fondation de l'Œuvre Notre-Dame ne possède pas d'inventaire des oeuvres dont elle a la responsabilité. Il s'agit d'oeuvres originales et d'oeuvres plus récentes.

Parmi les sculptures originales, on remarque particulièrement :

- deux Vertus du portail nord, autrefois exposées en retour des contreforts, dans les deux cas du côté gauche

- un prophète du portail principal, autrefois exposé à l'extrême droite de l'ébrasement de droite.

Parmi les oeuvres plus récentes, on découvre des sculptures remontant au XIX^e siècle qui ont été remplacées au cours du XX^e siècle - le Salomon et la *Sedes Sapientiae* d'E. Malade, par exemple. Deux prophètes sculptés à la fin du XVIII^e siècle pour combler les deux niches du portail principal jusque-là restées vides doivent également être mentionnés.

ETUDE IN SITU

A condition de pouvoir examiner les statues et les reliefs des tympan de très près, à quelques centimètres de distance, l'étude *in situ* livre des résultats déterminants au chercheur qui s'interroge sur leur authenticité. Dans son étude stylistique, K. Fast l'a déjà laissé entrevoir³⁸.

Aux rondes-bosses anciennes, l'observation attentive permet de découvrir des parties récentes, des fêlures, des traces d'usure, des traces de coup et des restes de polychromie. Il apparaît que, de manière générale, les sculptures

anciennes n'ont pas fait l'objet de restaurations qui les auraient vraiment dénaturées. Souvent même, il semble que les interventions ont été limitées au minimum nécessaire. Sauf dans quelques cas³⁹, les éléments récents consistent en de modestes réfections suite à des usures localisées ou à des coups violents.

Aujourd'hui, l'état de conservation - réfections comprises - varie d'une statue à l'autre : les statues autrefois fixées en retour des ébrasements sont dans un état lamentable ; celles qui sont au plus près des portes d'entrée sont, par contre, dans un état satisfaisant.

Au tympan nord comme au tympan sud, les jointures entre les parties originelles et les éléments restaurés peuvent être repérées sans instrument optique particulier. Souvent, ce sont des visages, des bras ou des mains ; parfois, ce sont aussi des pans de vêtement ou des objets. Au tympan principal, le registre supérieur est entièrement refait, comme aussi le relief de la Pendaison de Judas. La Crucifixion et la partie



Fig. 8 : Portail central, tympan, Crucifixion. Relief original en place, dont les parties supérieures de la croix sont toutefois restaurées ; le squelette d'Adam est bien original (cliché : Fondation de l'Œuvre Notre-Dame).

37) ROQUET-HOFFET 2000-2001, p.398-399

38) FAST 1990, p.179-224 (catalogue), pl.26-27 (où l'on trouve des graphiques intéressants, en dépit du peu de soin avec lequel ils ont été réalisés).

39) Deuxième et onzième Vertus à partir de la gauche, par exemple.



Fig. 9 : Portail central, tympan, Descente de Croix. Relief original en place (cliché : Fondation de l'Œuvre Notre-Dame).

gauche de la Descente aux Limbes ont été considérablement retravaillées ; dans la Descente aux Limbes, la partie supérieure de la gueule et la partie inférieure du petit personnage touchant Eve, par exemple, sont des réfections, comme aussi la poutre transversale de la Croix, avec les avant-bras du Christ. Ailleurs, seuls des détails ont fait l'objet d'une restauration et sont donc récents.

SOURCES ÉCRITES

Il semble qu'il n'existe pas de sources écrites antérieures aux restaurations du XIX^e siècle qui mentionnent explicitement les statues et les reliefs des portails occidentaux⁴⁰. Cela ne signifie pas que des restaurations ponctuelles

40) Les dépouillements qu'à la suite de bon nombre d'historiens et d'historiens de l'art j'ai opérés dans différents fonds d'archives n'ont en tout cas donné aucun résultat. Cela ne m'a pas déçu outre mesure : Fr.-J. Fuchs, directeur honoraire des Archives Municipales de Strasbourg, m'avait très tôt exprimé ses doutes quant à l'existence de sources écrites antérieures à la Révolution traitant directement de l'iconographie des portails – des doutes confirmés dans la suite par B. Schock-Werner.



Fig. 10 : Portail central, tympan, Pendaison de Judas. Relief récent dont l'iconographie reflète fidèlement celle qui était en place avant la Révolution (cliché : Fondation de l'Œuvre Notre-Dame).

n'aient pas été menées avant cette époque - mais elles ne sont pas documentées. Du reste, selon toute vraisemblance, la campagne de restauration de la première moitié du XIX^e siècle fut bien la première du genre.

Les documents écrits qui témoignent des campagnes de restauration postérieures à la Révolution sont disséminés dans plusieurs fonds d'archives. Les plus importants de ces fonds sont conservés aux Archives Municipales de Strasbourg, à la Fondation de l'Œuvre Notre-Dame, et à la Médiathèque du Patrimoine à Paris ; je les ai dépouillés systématiquement, le travail n'ayant pas encore été opéré. Ci-dessous, on s'intéressera en particulier aux Archives Municipales ; en effet, ce dépôt conserve la plupart des documents du XIX^e siècle qui permettent de reconstituer les pans les moins connus de l'histoire iconographique moderne des portails.

La Direction Régionale des Affaires Culturelles et les Archives Départementales à Strasbourg veillent sur des fonds moins volumineux et moins intéressants que ceux des dépôts précités ; ils ne sont pas envisagés ici.

Quelques documents d'archives sont enfin déposés au Service Photographique des Musées de Strasbourg ; ils présentent un intérêt tout particulier.

Archives Municipales de Strasbourg

Dans le fonds justement désigné comme celui de "l'Œuvre Notre-Dame", on distingue les documents antérieurs à la Révolution et ceux qui lui sont postérieurs. F.-J. Fuchs a publié un article intéressant qui présente l'ensemble⁴¹ ; il a par ailleurs étudié certains dossiers et publiés les résultats dans des articles exemplaires⁴². Pour ce qui est du XIX^e siècle, on possède aussi un inventaire établi par R. Brassel en 1980⁴³ ; en 1994, cet inventaire a ensuite été complété par Ch. Riehl, suite à un nouveau dépôt⁴⁴.

Les documents postérieurs à la Révolution peuvent être regroupés en deux ensembles, l'un constitué de comptes, l'autre de lettres et de rapports.

Les comptes

Il s'agit des comptes de l'Œuvre jusqu'en 1896. Ces comptes sont consignés dans des registres⁴⁵ où sont distingués, pour chaque année "compte administratif", "budget supplémentaire" et "budget primitif"⁴⁶. Dans le registre d'une année donnée, le "compte administratif" reprend les dépenses effectives de l'année précédente, le "budget supplémentaire" les dépenses prévues pour l'année donnée, et le "budget primitif" les dépenses prévues pour l'année suivante. Les dépenses sont surtout causées par l'achat de matières premières et le paiement des salaires des ouvriers et des employés de l'Œuvre. Dans les registres les plus anciens, peu de précisions sont apportées sur l'exacte nature des achats et sur les travaux auxquels se sont consacrés les ouvriers. Au fil des ans, ces travaux seront mieux détaillés.

Les mentions liées à des restaurations sont consignées tantôt dans la rubrique "dépenses ordinaires", tantôt dans la rubrique "dépenses

extraordinaires" du compte administratif, du budget supplémentaire ou du budget primitif ; dans la plupart des cas, ces mentions sont trop générales pour qu'on puisse en déduire très précisément quels éléments ont été retouchés ou refaits.

En ce qui concerne les portails occidentaux, l'attention est attirée par les mentions relatives à la restauration des tympans et des voussures. Ces mentions sont particulièrement explicites dans les budgets primitifs⁴⁷. Les sommes prévues peuvent être ensuite retrouvées dans les comptes administratifs et dans les budgets supplémentaires correspondants.

Dans le registre n°88 (année 1818), des frais sont prévus "pour poser les 18 groupes de figures représentant [une] partie de l'histoire de l'ancien testament dans le vide de la 1^e voussure du grand arc ogive du principal portail ainsi que les consoles qui leur servent de piédestaux, [et pour] fouiller, réparer et ajuster la sculpture des bas-reliefs du tympan et commencer l'appareil de la 2^e voussure (*sic*)". Dans le registre n°89 (année 1819), on trouve la mention suivante : "[frais prévus] pour continuer la sculpture de 16 groupes de figures avec leurs consoles à remplacer dans la seconde voussure de l'arc ogive du grand portail (*sic*)". Dans le registre n°91 (année 1821), une somme est dégagée "pour continuer la sculpture et la taille des groupes de figures et consoles destinées à remplir et à orner le vide de deux voussures du grand arc ogive [...] du portail principal (*sic*)". Dans le registre n°92 (année 1822), mention est faite de "[frais prévus] pour achever la sculpture, l'appareil et taille de groupes de figures et consoles destinées à orner le vide des deux dernières arrières-voussures du grand arc ogive du grand portail (*sic*)". Dans le registre n°97 (année 1827), enfin, il est question de "[frais] pour jointoyer et couler en plomb fondu, [...] des consoles et chapiteaux, servant de supports aux 34 figures destinées à orner et remplir les arrières-voussures du centre de la porte latérale gauche [et du] grand portail".

La mise en œuvre d'une Vierge à l'Enfant pour le pilier central du portail principal a laissé de nombreuses traces dans les comptes. On verra à ce propos les registres n°138 (année 1835),

41) FUCHS 1974.

42) Voir par exemple FUCHS 1990, FUCHS 1994, FUCHS 1998.

43) BRASSEL 1980.

44) RIEHL 1994.

45) Intitulés "Compte de gestion de receveur", "Compte que présente [...] le receveur de la fondation de l'oeuvre Notre-Dame pour les recettes et dépenses", "Compte de gestion annuelle" ou encore "Budget".

46) Selon une terminologie qui connaît peu de variations.

47) Aux chapitres "grosses réparations" et aux chapitres "entretien simple de l'édifice de la cathédrale et des bâtiments en dépendant".

140 (année 1835), 144 (année 1842), puis 111 (année 1842), 112 (année 1843), 113 (année 1844), 114 (année 1845). Ces registres conservent également des documents relatifs à l'abaissement du parvis et à la confection de nouvelles portes de bronze pour le portail central (projet mené à bien en 1876 seulement).

Des comptes témoignant des travaux entamés au gâble du portail principal dans les années vingt du XIXe siècle sont regroupés dans les dossiers n°578 (années 1816-1820) et RIEHL/69 (année 1828). On y trouve notamment des devis estimatifs "pour continuer la sculpture des figures et des pyramides en remplacement au frontispice du grand portail [...]" (1816), "pour continuer la sculpture des groupes de figures et consoles [...] de la 3^e voussure de l'arc ogive du grand portail (*sic*)" (1820), et pour "l'exécution et la pose de [...] deux statuette (musiciens)".

Dans le dossier RIEHL/90 (année 1872), une rubrique concerne les "réparations générales des dégâts causés par le bombardement"; il y est question d'"une des statues représentant les péchés capitaux [qui] a eu une main enlevée"⁴⁸.

Lettres et rapports

Pour une étude de l'iconographie des portails occidentaux de la cathédrale, certains dossiers présentent un intérêt tout particulier. Dans le dossier n°582 (année 1825), on peut lire un rapport de l'architecte Spindler relatif aux travaux exécutés de 1822 à 1824; l'architecte demande plus de moyens financiers parce que "la restauration entière des arrières-voussures du grand portail [...], la sculpture des figures symboliques des quatre évangélistes, achevées, prêtes à être placées [...], enfin la sculpture des 34 figures et des 28 consoles de supports destinés à orner les arrières-voussures de la porte d'entrée latérale à droite du grand portail, également prêtes à mise en place [...] ont consommé plus que la moitié des fonds alloués annuellement pour ceux d'entretien (*sic*)". Dans le dossier n°584 (années 1816 à 1849), une lettre de recommandation datée du 9 octobre 1828 nous apprend que J. Vallastre a fait "de grands et nombreux travaux de restauration exécutés et sortis de sa main, tels ceux des arrières-voussures". Dans le dossier n°103 (année 1833), un rapport de la commission du budget, signé entre autres par Schneegans,

détaille les problèmes posés par "l'entretien de la cathédrale": "Une réaction extravagante et fanatique a dépouillé la cathédrale en 1794 de près de 350 statues et bas-reliefs. Depuis l'année 1800, on n'a cessé de travailler à faire disparaître les traces de cet odieux vandalisme: 77 des anciennes statues ont pu être retrouvées et replacées dans leurs niches ou chapelles; un grand nombre ont été refaites à neuf, mais beaucoup restent encore à faire et parmi elles, il y en a d'importantes [...]". Le dossier n°475 (année 1833) contient un intéressant rapport sur l'état de conservation de la cathédrale établi par l'architecte Fries; dans un chapitre intitulé "Décoration en sculpture" (p.8), on lit: "D'après les anciens modèles qu'on a imités soit par tradition ou d'après d'anciens dessins, ce travail est très avancé et il ne manque plus que peu de figures pour compléter ce monument sous ce rapport". Dans les dossiers n°618 (année 1833) et 621 (années 1842-1843), des lettres, des affiches et des rapports témoignent du "Concours pour la sculpture d'une statue de la Sainte-Vierge [du portail principal] (*sic*)" (annonce, présélection des lauréats, sélection, retards dans l'exécution). Le dossier n°620 (années 1838-1843) contient des lettres (datées du mois d'août 1838 et du mois de septembre 1839); ainsi apprend-on que le fils du sculpteur Kirstein a retrouvé et acheté chez "un marchand de curiosités" le squelette d'Adam qui ornait le tympan principal et qui avait disparu au cours de la Révolution⁴⁹. Enfin, le dépouillement du dossier n°550 (année 1889) permet de retrouver un rapport sur l'état de conservation de la cathédrale établi par l'architecte Boeswillwald; dans le chapitre consacré à la façade (p.14), il est affirmé que "si l'état des ébrasements et des voussures des trois portes paraît relativement satisfaisant, celui du double gâble du pignon qui surmonte le portail principal [...] est tout à fait déplorable. [...] Au portail central, les lions échelonnés sur les degrés du pignon inférieur et les statues assises contre le trumeau élevé entre les deux pignons, sont en partie désagrégés [...] (*sic*)".

Fondation de l'Œuvre Notre-Dame

La Fondation de l'Œuvre Notre-Dame conserve les registres dans lesquels sont consignés les comptes de l'Œuvre à partir de l'année 1897. Ces registres sont structurés de la même manière que ceux conservés aux Archives

48) La mention "péchés capitaux" est raturée et surmontée de la mention "vertus combattant les vices". La correction est manifestement tardive.

49) Voir notamment REINHARDT 1972, p.124 et 226.



Fig. 11 : Portail central, voussure, bandeau extérieur, Création du Jour et de la Nuit. Relief récent dont le sujet est bien celui du relief qui était en place avant la Révolution ; dans le traitement des différents éléments iconographiques qui constitue le sujet, le sculpteur a pris des libertés (cliché : Fondation de l'Œuvre Notre-Dame).

Municipales de Strasbourg. Les activités des tailleurs de pierre et des sculpteurs, en particulier, sont détaillées mois par mois. Le remplacement de certaines statues des ébrasements par des copies est ainsi systématiquement documenté.

La Fondation de l'Œuvre Notre-Dame possède également le fonds d'archives Charles-Auguste Pierre, du nom de l'architecte de l'Œuvre de 1927 à 1941. Le dépouillement de ce fonds de modeste ampleur ne livre pas de données déterminantes au sujet des portails occidentaux. Seule une liasse attire l'attention ; elle est intitulée "*Kostenberechnung der dringendsten Restaurationsarbeiten am Münster*" et datée du 26 mars 1921 ; elle contient les comptes des travaux de restauration du gâble principal⁵⁰.

50) "*Restauration des Hauptwimperges über dem Hauptportal und der Salomonfigur*", "*Versetzarbeiten über das Hauptportal (Salomon, Madonna und 10 Wimpergfiguren)*".



Fig. 12 : Portail central, voussure, 2^e bandeau à partir de l'extérieur, Ivresse de Noé. Relief récent dont l'iconographie est différente de celle qui était en place avant la Révolution (cliché : Fondation de l'Œuvre Notre-Dame).

Médiathèque du Patrimoine à Paris

La Médiathèque du Patrimoine détient un fonds d'archives postérieures à la Révolution qui documente les campagnes de restauration menées par les architectes des Monuments Historiques à la cathédrale de Strasbourg ou les traitements de conservation qu'ils ont appliqués. Le dépouillement permet de découvrir, outre de nombreux documents témoignant des interventions architecturales⁵¹, quelques pièces qui concernent directement les portails occidentaux.

Dans le dossier n°81-67/46 (année 1926), l'attention est en particulier attirée par une lettre de l'architecte Danis datée du 4 octobre 1926, dans laquelle celui-ci explique qu'il a observé "[...] la mise en place de 4 statues neuves de prophètes (copies) des deux côtés du portail principal". Un rapport de la séance de la délégation permanente tenue le 26 octobre 1926 s'avère

51) Voir surtout le dossier n°81-67/47 (année 1985), où toute l'histoire des interventions est reprise.

également intéressant ; il y est rendu compte de “la remise en place des statues originales du portail nord enlevées pendant la guerre et remplacées par des moulages qui se détériorent”, et de “l’achèvement du grand gâble pour la remise des 2 statues manquantes”. Le dossier n°81-67/44 (année 1983) contient des plans photogrammétriques dans lesquels les parties restaurées sont mises en évidence (entre autres les têtes de deux grands prophètes, d’un musicien et de trois petits prophètes). Dans le dossier n°81-67/45 (années 1984 à 1989), enfin, deux devis concernent directement la restauration de sculptures des portails occidentaux – plus précisément les visages de deux prophètes et deux des Vertus terrassant des Vices (1987-1989).

Service Photographique des Musées de Strasbourg

Aussi modeste que soit le fonds d’archives déposé au Service Photographique des Musées de Strasbourg, l’historien de l’art intéressé par les portails occidentaux de la cathédrale doit l’avoir vu. Les résultats des seules analyses de laboratoire effectuées jusqu’à aujourd’hui sur des sculptures de la façade y sont en effet conservés.

Le dossier a été établi par le Laboratoire de Recherche des Musées de France (Paris) en 1978. Pour ce qui est des portails occidentaux, les analyses ont porté sur le Tentateur et sur deux des vierges folles conservées au Musée de l’Œuvre Notre-Dame - celles qui étaient autrefois exposées en retour du contrefort de gauche. Le but des analyses était “d’obtenir des renseignements d’une part sur leur état de conservation, et en particulier sur la nature des produits d’altération présents en surface, et d’autre part sur la composition des restes de polychromie subsistant sur les sculptures” (p.1). Le rapport dactylographié livrant les “renseignements” collectés est intéressant ; toutefois, aucune des informations ne permet d’affiner la compréhension de l’iconographie médiévale. Les données relatives aux couches de couleurs, en particulier, ne permettent pas de tirer de conclusion quant à la polychromie médiévale éventuelle.

DESSINS ET GRAVURES

Quelques dessins et de nombreuses gravures anciens montrent les portails occidentaux dans leur état d’avant la Révolution⁵². Toutefois, tous ces documents iconographiques ne sont pas

pareillement intéressants : certains sont fiables, d’autres moins ; surtout, certains reproduisent un grand nombre de détails, d’autres quelques-uns seulement.

Les dessins et les gravures les plus intéressants pour l’étude de l’iconographie

Le document le plus ancien est constitué par le dessin B lui-même⁵³. Sur le contrefort majeur séparant le portail nord du portail central, une statue a été esquissée, sans doute un musicien (un ange ?) sonnante de la trompette. Il n’est pas exclu que ce soit un ajout postérieur. Et quoi qu’il en soit, il n’est pas possible de supposer un état iconographique différent de celui d’aujourd’hui à partir de cette seule figure.

L’esquisse que J.-J. Arhardt a faite en 1643 pour le codex Uffenbach aujourd’hui conservé à la bibliothèque universitaire de Göttingen⁵⁴ ne le permet pas non plus⁵⁵. Même si l’ingénieur a manifestement cherché à être fidèle à la réalité, ce beau dessin montrant les trois portails occidentaux à partir du sud-ouest est trop imprécis pour que des enseignements puissent en être tirés.

Il en va tout autrement des dessins dits de Francfort-sur-Main. Parmi ces feuillets volants, certains sont effectivement encore conservés à Francfort, dans la *Graphische Sammlung* du *Städels*⁵⁶, d’autres ont disparu⁵⁷, mais peuvent

52) Sur les sources iconographiques de la cathédrale de Strasbourg, on voudrait disposer d’un corpus en bonne et due forme, qui serait la base d’une étude systématique. En l’absence d’un tel outil, se référer d’abord au catalogue de l’ancienne collection Reiber - dont l’une des fiertés était constituée par le fonds de gravures anciennes montrant la cathédrale (REIBER 1896, p.10-17, n°167-307) -, au chapitre que H. Fr. Secker consacre à la question dans son ouvrage sur les sculptures de la cathédrale (SECKER 1912, p.26-36), et au fichier du Cabinet des Estampes et des Dessins de la Ville de Strasbourg.

53) Ce que n’a pas vu SECKER 1912, p.26, mais bien FAST 1990, p.258.

54) Inv.: 3.

55) Sur les dessins et les gravures que J.-J. Arhardt a fait de la cathédrale de Strasbourg, voir SCHMITT 1928.

56) Inv.: 625-626 (pl.59, n°218-219).

57) Contrairement à ce que peut laisser croire la littérature. Après la première guerre mondiale, un grand nombre de dessins et de gravures montrant la cathédrale de Strasbourg avaient été rassemblés au “*Wissenschaftliches Institut der Elsaß-Lothringer im Reich an der Universität Frankfurt*” (habituellement désigné “*Elsaß-Lothringen-Institut*”). Le fonds a été détruit dans l’incendie du *Leinwandhaus* de Francfort à la fin de la deuxième guerre mondiale - l’édifice dans lequel il était alors entreposé. St. Roscher, de l’Université de Francfort-sur-le-Main, a eu l’amabilité de me communiquer ces informations.

être pris en compte grâce à de bonnes photographies du *Bildarchiv Foto Marburg*⁵⁸. On distingue deux types de dessins : ceux qui montrent un portail dans son ensemble, et ceux qui montrent une partie de portail. Dans la première série, on découvre :

- le portail nord muni de ses sculptures (dessin original conservé⁵⁹)
- le portail nord sans les sculptures des ébrasements, du tympan et de la voussure (dessin original conservé⁶⁰)
- le portail sud sans les sculptures des ébrasements, du tympan et de la voussure (dessin original disparu).

Dans la seconde série, les dessins montrent :

- les reliefs du tympan du portail nord (dessin original disparu)
- les reliefs de la voussure du portail nord (dessin original disparu)
- la Vierge à l'Enfant du pilier central (dessin original disparu)
- les reliefs des deux registres inférieurs du tympan du portail sud (dessin original disparu)
- les reliefs de la voussure du portail sud (dessin original disparu).

Les dessins des deux séries sont parsemés de chiffres. Les chiffres des reliefs rendus dans la seconde série de dessins correspondent aux chiffres désignant les emplacements à l'intérieur des portails dans la première série.

L'ensemble des dessins a fait l'objet d'une étude soignée d'O. Schmitt parue en 1930⁶¹. Selon celle-ci, tous ces dessins ont servi à la mise en œuvre de gravures destinées à illustrer un *Münsterbüchlein* qui, en fait, n'a jamais vu le jour. Toutefois, certaines gravures ont bien été imprimées : on en conserve quelques exemplaires, dont on va parler. En ce qui concerne le projet éditorial qu'il croit pouvoir reconstituer, O. Schmitt affirme que :

- celui-ci a été envisagé vers 1660⁶²
- l'auteur en a peut-être été un pasteur strasbourgeois, un certain I. Murschel⁶³
- le *Münsterbüchlein* prévu aurait dû contenir les nouvelles gravures et celles, plus



Fig. 13 : Portail central, voussure, bandeau extérieur, Tentation. Vestige du relief original, conservé au Musée de l'Œuvre Notre-Dame (cliché : Service Photographique des Musées de Strasbourg).

anciennes, d'I. Brunn (qui avaient déjà servi pour le fameux "*Summum argentoratensium templum [...]*" d'Osée Schad (dit aussi *Schadeus*)⁶⁴

- le dessinateur ne peut être identifié à J.-J. Arhardt (dont le style, connu par des dessins tels celui du codex Uffenbach cité plus haut, était très différent)⁶⁵

- le graveur fut probablement A. Aubry de Francfort-sur-le-Main⁶⁶.

58) Clichés n°25.161, 1.103.212, 1.103.391, 25.281 et 1.103.211.

59) Dimensions : 170 x 343 mm.

60) Dimensions : 168 x 354 mm.

61) SCHMITT 1930.

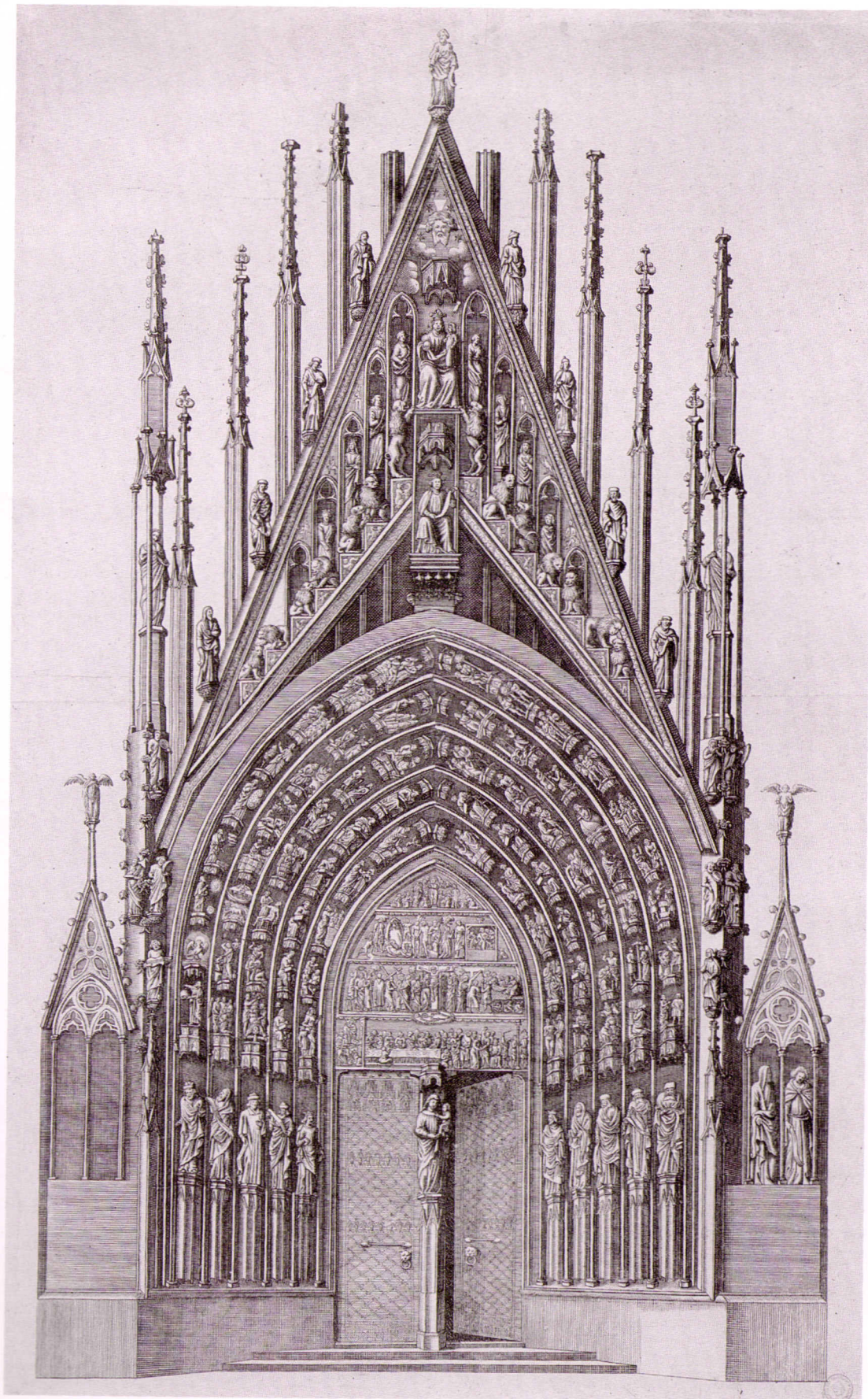
62) SCHMITT 1930, p.245.

63) SCHMITT 1930, p.249.

64) SCHMITT 1930, p.245, 249.

65) SCHMITT 1930, p.252-253.

66) SCHMITT 1930, p.245.



I. Portail central. Gravure d'A. Aubry, deuxième moitié du XVII^e s. (cliché: Bildarchiv Foto Marburg).

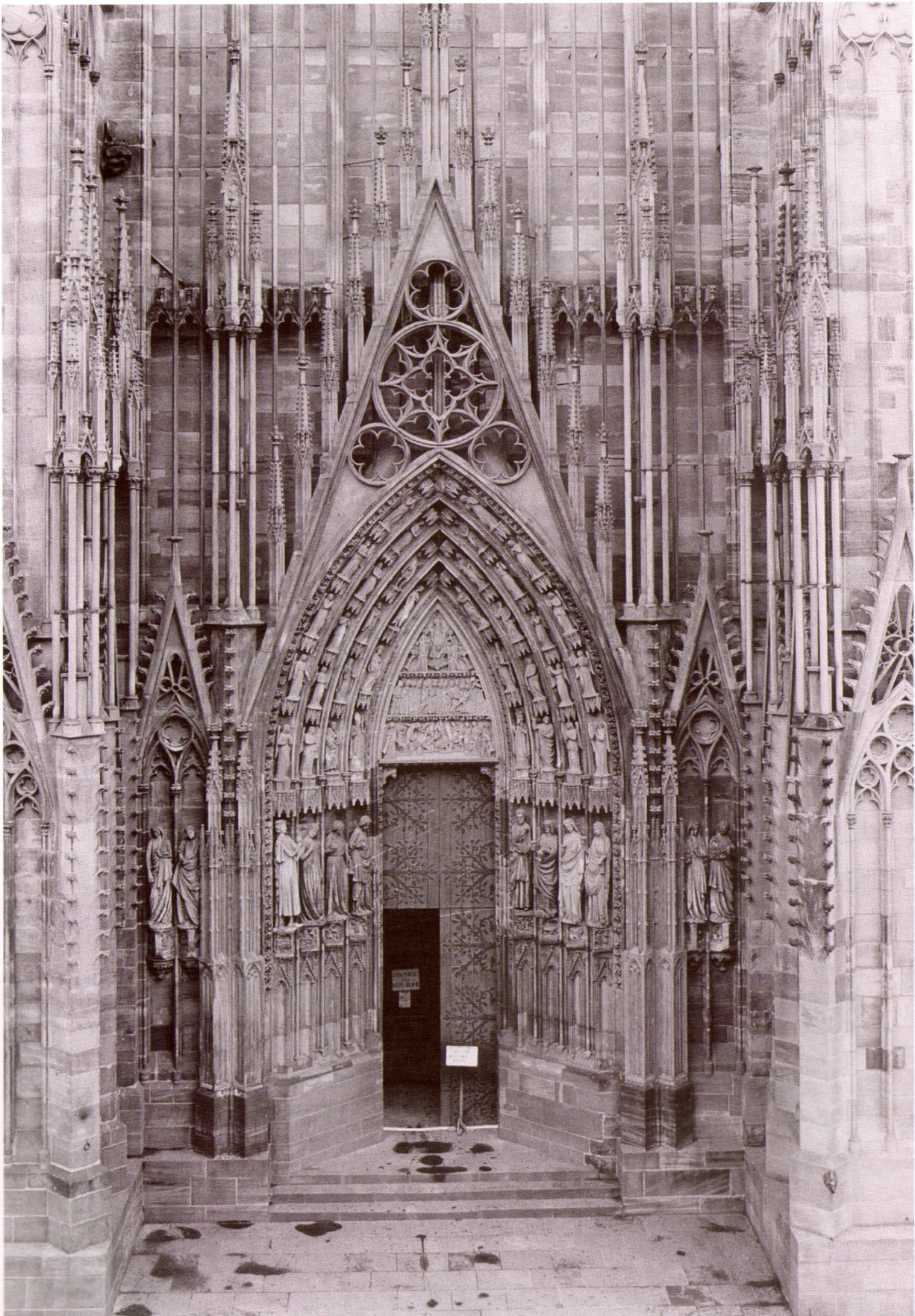


Fig. 14 : Portail sud (cliché : Fondation de l'Oeuvre Notre-Dame).

Cinq des gravures destinées au nouveau *Münsterbüchlein*⁶⁷ se trouvent aujourd'hui au Cabinet des Estampes et des Dessins de la Ville de Strasbourg (portail central et portail nord)⁶⁸ et à la Fondation de l'Œuvre Notre-Dame (portail nord, portail central et portail sud)⁶⁹. Les statues, sans doute, mais aussi tous les reliefs, y compris ceux qui ornent les voussures, y sont rendus dans le détail. A des endroits actuellement dépourvus d'iconographie, on découvre des sculptures aujourd'hui disparues.

Les gravures du *Münsterbüchlein* inachevées permettent donc de préciser l'état iconographique des portails dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Certes, V. Beyer invite à se méfier des dessins et des gravures que, en dépit de l'étude d'O. Schmitt, il continue d'attribuer à J.-J. Arhardt⁷⁰ ; toutefois, les différences qu'il met en évidence entre des oeuvres conservées et leur rendu sur les gravures sont plutôt d'ordre stylistique et concernent des points de détail⁷¹. A vrai dire, d'un point de vue purement iconographique, la fidélité avec laquelle dessinateur et graveur ont rendu les statues et les reliefs originaux encore existants est frappante. Dès lors, pour reconstituer l'état iconographique antérieur à la Révolution, on est tenté de leur faire confiance⁷².

D'autres gravures que celles d'A. Aubry méritent d'être mentionnées dans le cadre d'un travail sur les portails occidentaux ; elles datent du Siècle des lumières. Aucune ne présente les qualités de précision et de fidélité que l'on peut reconnaître à celles du graveur francfortois, loin de là. Mais certaines permettent de confirmer les résultats obtenus par l'examen de celles-ci. En outre, elles attestent la stabilité de l'état iconographique avant la Révolution : l'iconographie du XVIII^e siècle est identique à celle de la seconde moitié du XVII^e siècle.

Il faut citer en particulier la gravure de la "Représentation de l'arrivée et de la descente du roi Louis XV devant le principal portail de l'église cathédrale de Strasbourg", que l'on doit à J.-M. Weis, "inventeur, dessinateur et graveur de

la Ville de Strasbourg"⁷³. Le premier tirage de cette gravure n'est pas daté, mais l'année de l'événement peut être considérée comme un *terminus a quo* ; on est en 1744. La gravure montre les trois portails, sculptures et reliefs compris ; toutefois, l'échelle est telle que les parties de dimensions modestes - les reliefs des voussures, par exemple - ne sont pas détaillées.

L'échelle des gravures d'A. D. Dannegger qui montrent le portail central est, par contre, suffisamment grande pour que les petites sculptures puissent être reconnues. Cependant, cette fois, le travail est très peu soigné : d'une part, le dessin est imprécis ; d'autre part, les incisions dans les plaques de cuivre ont souvent été trop profondes et toutes les barbes n'ont pas été ôtées, de sorte que l'encre s'est mal répandue⁷⁴. Il est donc difficile de se servir de ces gravures, pourtant maintes fois rééditées pour servir d'illustrations à différents *Münsterbüchlein*⁷⁵. En outre, il semble que l'auteur a copié les gravures d'A. Aubry plutôt que de retourner lui-même à la façade pour en faire ses propres dessins⁷⁶. Il reste que les différents états de la gravure du portail central par A. D. Dannegger témoignent de l'ajout de deux prophètes, dans le courant de la seconde moitié du XVIII^e siècle⁷⁷ - ce que confirment les sources littéraires⁷⁸.

73) Cette gravure fait partie de la série intitulée "Représentation des fêtes données par la Ville de Strasbourg pour la convalescence du Roi; à l'arrivée et pendant le séjour de Sa Majesté en cette ville" et imprimée par Laurent Aubert à Paris. Plusieurs exemplaires de cette série sont conservés à Strasbourg ; on en trouvera un à la bibliothèque de la Fondation de l'Œuvre Notre-Dame (inv.: III/5/25, n°251/237). Dimensions : 750 x 450 mm.

74) Le Cabinet des Estampes et des Dessins de la Ville de Strasbourg conserve deux tirages des gravures d'A. D. Dannegger montrant le portail central (inv.: 77.998.0.488 (F6/T7/I/1) et 77.998.0.489 (F6/T7/I/2)). Dimensions: 292 x 162 mm dans les deux cas.

75) Voir SCHWEIGHEUSER 1770 ; MILER 1788, par exemple.

76) Comme M. Dieterl(e)in a copié A. D. Dannegger au début du XIX^e siècle dans les gravures publiées chez J. J. Guttermann à Strasbourg - cette fois, cependant, en avouant le plagiat. Deux exemplaires de la gravure montrant le portail central sont conservés au Cabinet des Estampes et des Dessins de la Ville de Strasbourg (inv.: 77.998.0.490 (F6/T7/I/3) et 77.998.0.401 (F6/T7/I/4)).

77) Ainsi les deux gravures du Cabinet des Estampes et des Dessins de la Ville de Strasbourg ne sont-elles pas identiques : alors que, sur la première, les niches situées en retour du contrefort de gauche sont vides, deux prophètes y prennent place sur la seconde.

78) Comparer notamment BEHR 1746, p.40 ; GRANDIDIER 1782, p.236 ; MILER 1788, p.38 ; HERMANN 1817, p.382 ; SCHULER 1817, p.30.

67) De premières épreuves ?

68) Inv.: 77.998.0.499 (F6/T7/I/12) et 77.998.0.500 (F6/T7/I/13). Dimensions de ces exemplaires : 418 x 247 mm et 331 x 167 mm.

69) Pas d'inventaire.

70) BEYER 1951, p.32.

71) BEYER 1951, p.29, 32.

72) C'est aussi l'avis de ROQUET-HOFFET 2000-2001, p.396.

Les différences entre l'état iconographique actuel et celui dont témoignent dessins et gravures anciens

L'examen des dessins et des gravures, et la comparaison avec l'ensemble aujourd'hui en place amènent à préciser des différences entre l'iconographie des portails occidentaux telle qu'elle se présentait probablement au XVII^e et au XVIII^e siècle, et celle que l'on admire aujourd'hui.

AU PORTAIL NORD,

- les deux Vertus situées en retour du contrefort de gauche n'étaient pas couronnées
- les deux Vertus situées en retour du contrefort de droite étaient dans l'ordre inverse
- au tympan, un décor végétal servait d'arrière-plan aux scènes du registre inférieur
- les Mages de la Visite à Hérode étaient couronnés ; aucun ne se distinguait par des traits négroïdes
- la Vierge et l'Enfant de l'Adoration des Mages étaient couronnés ; l'Enfant était vêtu d'une tunique ; les Mages, dont aucun n'avait les traits physiologiques d'un homme de race noire, étaient coiffés de couronnes ; il n'y avait pas d'ange dans le ciel
- lors du Massacre des Innocents, deux soldats (non un seul) exécutaient l'ordre d'Hérode
- lors de la Présentation, la Vierge déposait son Fils sur l'autel, et Siméon ne le touchait pas ; l'ange n'était pas en train de couronner la Vierge et Siméon ; deux phylactères s'échappaient de la bouche de la créature céleste
- à la voussure, les anges du bandeau extérieur et les saints des bandeaux intérieurs étaient caractérisés d'une toute autre manière qu'aujourd'hui : le bandeau extérieur était peuplé, par exemple, d'anges thuriféraires ; dans les bandeaux intérieurs, aucun des saints n'était vêtu comme un soldat
- trois anges, dont deux psychopompes, étaient représentés dans les écoinçons du gâble
- deux statues prenaient place sous les baldaquins surmontant les contreforts mineurs.

AU PORTAIL CENTRAL,

- il n'y avait, aux ébrasements et en retour des contreforts, que douze prophètes (en tout cas jusqu'à peu de temps avant la Révolution)
- la Vierge à l'Enfant du pilier central n'était pas couronnée, et il n'y avait pas de serpent sous ses pieds ; l'Enfant qui était figuré en mouvement, tendait la main vers sa Mère

- le petit personnage qui, dans la Descente aux Limbes, se tenait sur le derrière de l'animal, avait l'aspect d'un être maléfique

- les deux anges de l'Ascension flanquaient le Christ, plus qu'ils ne le portaient

- les sujets des scènes de la voussure correspondaient assez bien à ceux des reliefs actuellement en place mais la disposition des éléments iconographiques à l'intérieur des scènes était souvent légèrement différente de celle d'aujourd'hui. Dans la Création de l'Univers, par exemple, Dieu le Père tenait l'univers en main, alors qu'il est maintenant figuré à ses pieds

- l'Enfant de la *Sedes Sapientiae* se tenait sur le côté, et c'est sa Mère qui tenait le globe

- une seule main était représentée au-dessus de la *Sedes Sapientiae*

- Salomon n'était pas flanqué de deux jeunes femmes

- huit musiciens - deux de plus qu'actuellement - étaient figurés sur les rampants du gâble

- huit statues prenaient place dans les lancettes structurant l'intérieur de ce même gâble

- deux autres statues se trouvaient sous les baldaquins surmontant les contreforts mineurs

- des anges représentés ailes déployées surmontaient les pinacles des gâbles latéraux.

AU PORTAIL SUD,

- les deux vierges fixées en retour du contrefort de gauche étaient exposées dans l'ordre inverse

- plusieurs personnages de la Résurrection des Morts se tenaient la tête dans un geste de désespoir

- tous les personnages du registre intermédiaire du tympan étaient entraînés dans la gueule de Léviathan

- le Christ du Jugement dernier était nimbé et levait la main droite

- à la voussure, les anges des bandeaux extérieurs et les saints des bandeaux intérieurs étaient caractérisés d'une toute autre manière qu'aujourd'hui : aux bandeaux extérieurs, on voyait, par exemple, des anges psychopompes ; dans les bandeaux intérieurs, on pouvait reconnaître la Vierge et saint Jean-Baptiste en adoration, de même que saint Pierre et saint Paul ; par contre, il n'y avait aucune femme

- deux statues prenaient place sous les baldaquins surmontant les contreforts mineurs

- trois anges (dont deux psychopompes) étaient représentés dans les écoinçons du gâble.



Fig. 15 : Portail sud, tympan, registre supérieur, Christ et anges du Jugement dernier. Relief original en place considérablement restauré (cliché : Fondation de l'Œuvre Notre-Dame).

L'état iconographique des portails au XVII^e et au XVIII^e siècle est l'état iconographique le plus ancien attesté par les dessins et les gravures. Il me semble possible que celui-ci remonte au Moyen Age. A l'heure actuelle, en tout cas, rien ne permet de supposer que l'iconographie des portails a été remaniée entre le XIII^e et le XVII^e siècle.

CONCLUSION:

HISTOIRE DES RESTAURATIONS ET INVENTAIRE

L'étude des éléments déposés au Musée et à la Fondation de l'Œuvre Notre-Dame, un retour aux premiers ouvrages consacrés aux sculptures de la cathédrale, le dépouillement des fonds d'archives dans lesquels sont conservés les sources écrites les concernant, et l'examen des dessins, des gravures et des photographies anciens ont permis de collecter un nombre de données

important qui peuvent être articulées en une histoire des restaurations opérées aux portails occidentaux, et en un inventaire de leurs sculptures "iconographiquement authentiques".

Histoire des restaurations

Entre 1782 et 1788, deux nouveaux prophètes sont sculptés. Ils sont placés dans les deux niches vides en retour du contrefort de gauche.

En 1793, les portails de la façade occidentale sont saccagés par les révolutionnaires. Avant que les détériorations ne soient opérées, la plupart des grandes statues fixées aux ébrasements et en retour des contreforts sont toutefois déposées ou, en tout cas, protégées ; seule la Vierge à l'Enfant disparaît. Les deux tympanaux latéraux subissent des déprédations importantes : la plupart des personnages sont décapités et amputés. Le tympan central, lui, est en partie protégé par

un panneau de bois sur lequel on a écrit : “La lumière après les ténèbres”⁷⁹. Certaines parties du tympan restent intactes, quand d’autres sont ravagées : les registres inférieurs sont largement préservés, alors que le registre supérieur et le relief de la Pendaison de Judas doivent être complètement refaits. Les reliefs des trois voussures doivent également être entièrement refaits, de même que les statues du gâble central, les reliefs des écoinçons des gâbles latéraux qui montrent des anges, et les statues se tenant sous les baldaquins des contreforts mineurs

Les travaux de restauration sont envisagés dès le tournant du siècle. Mais ce n’est qu’à partir de 1815 que les premières interventions concrètes sont effectuées. Celles-ci concernent d’abord le portail central - le gâble à partir de 1816, le tympan en 1817 et 1818, et la voussure de 1817 à 1827 au plus tôt. Les travaux de restauration du portail nord commencent également à cette époque⁸⁰, mais ils se prolongent, et les reliefs de la voussure ne sont posés qu’en 1827 au plus tôt. De même, c’est à partir de 1827 que la voussure du portail sud est “réparée”. J. Vallastre et E. Malade sont les sculpteurs qui mènent à bien l’essentiel de ces interventions. En tout cas, on doit au premier les reliefs des voussures nord et sud, et ceux des bandeaux intérieurs de la voussure centrale ; c’est aussi J. Vallastre qui a restauré les trois tympanes. Quant à E. Malade, il est l’auteur des reliefs du bandeau extérieur de la même voussure et des nouvelles sculptures du gâble⁸¹.

Le pilier central du portail principal ayant perdu sa belle Vierge à l’Enfant, un concours est organisé en 1833 au terme duquel un sculpteur est chargé de mettre en œuvre une nouvelle “Madone”. L’honneur échoit à A. Friedrich qui, pourtant, ne remplira pas le contrat. Finalement, c’est Ph. Grass qui donnera la nouvelle statue, mais après s’être fait prier, en 1849 seulement.

Entre-temps, un petit événement marque l’histoire de la restauration des portails occidentaux : en 1838, le squelette d’Adam qui, jusqu’à la Révolution, était représenté sous le Christ en croix du tympan central, est retrouvé chez un antiquaire. Finalement, l’œuvre est rachetée par

79) Rapporté dans ROQUET-HOFFET 2000-2001, p.392.

80) Au tympan.

81) Aujourd’hui déposées à la Fondation de l’Œuvre Notre-Dame.

la Ville de Strasbourg et, dès 1839, replacée au pied de la Crucifixion.

La dernier quart du siècle est l’époque du sculpteur L. Stienne. Au gâble, il achève le travail commencé par E. Malade - ainsi réalise-t-il quelques musiciens destinés à être fixés sur les rampants extérieurs du gâble (aujourd’hui déposés à la Fondation de l’Œuvre Notre-Dame). Au trumeau, il reprend la Vierge à l’Enfant de Ph. Grass afin de la mettre au goût du jour : l’Enfant, jusque-là nu, est habillé ; les mains de la Vierge sont refaites.

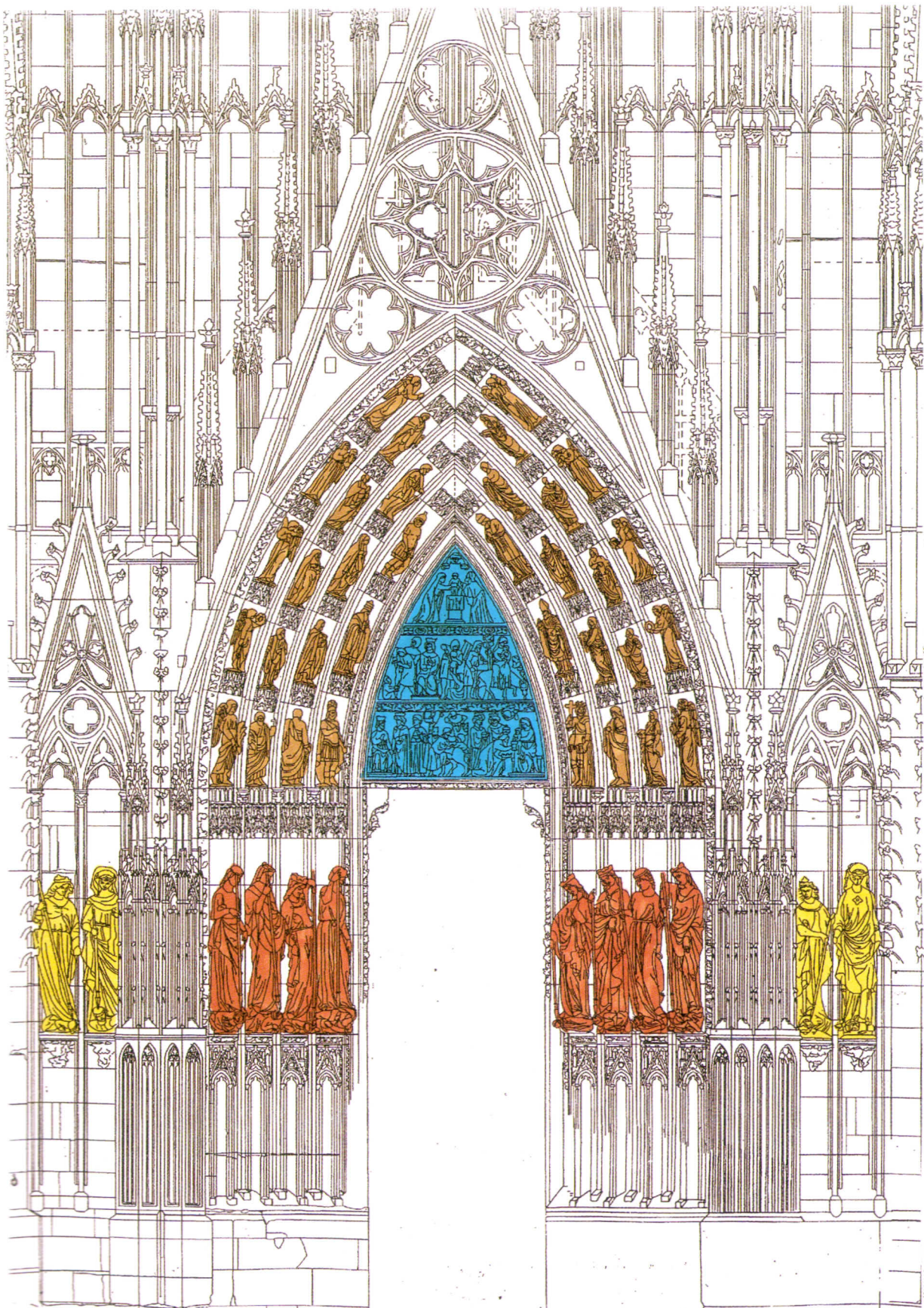
Dès la fin de la première décennie du XX^e siècle, un nouveau type de démarche est envisagé : certaines sculptures anciennes qui menacent de se désagréger sont copiées, et les originaux sont déposés. C’est l’origine du bel ensemble d’œuvres exposées aujourd’hui dans la grande salle du Musée de l’Œuvre Notre-Dame. Parallèlement (à partir de 1912 au plus tard), une nouvelle restauration du grand gâble est entreprise. Celle-ci dure en tout cas jusqu’en 1921.

En 1922, les deux prophètes de la fin du XVIII^e siècle, de style baroque, sont remplacés par des prophètes d’un style plus proche de celui des originaux. Après cette intervention, les portails sont dans l’état iconographique actuel. Certes, dans la suite, des interventions sont encore opérées⁸², mais celles-ci ne vont plus modifier l’aspect iconographique des portails.

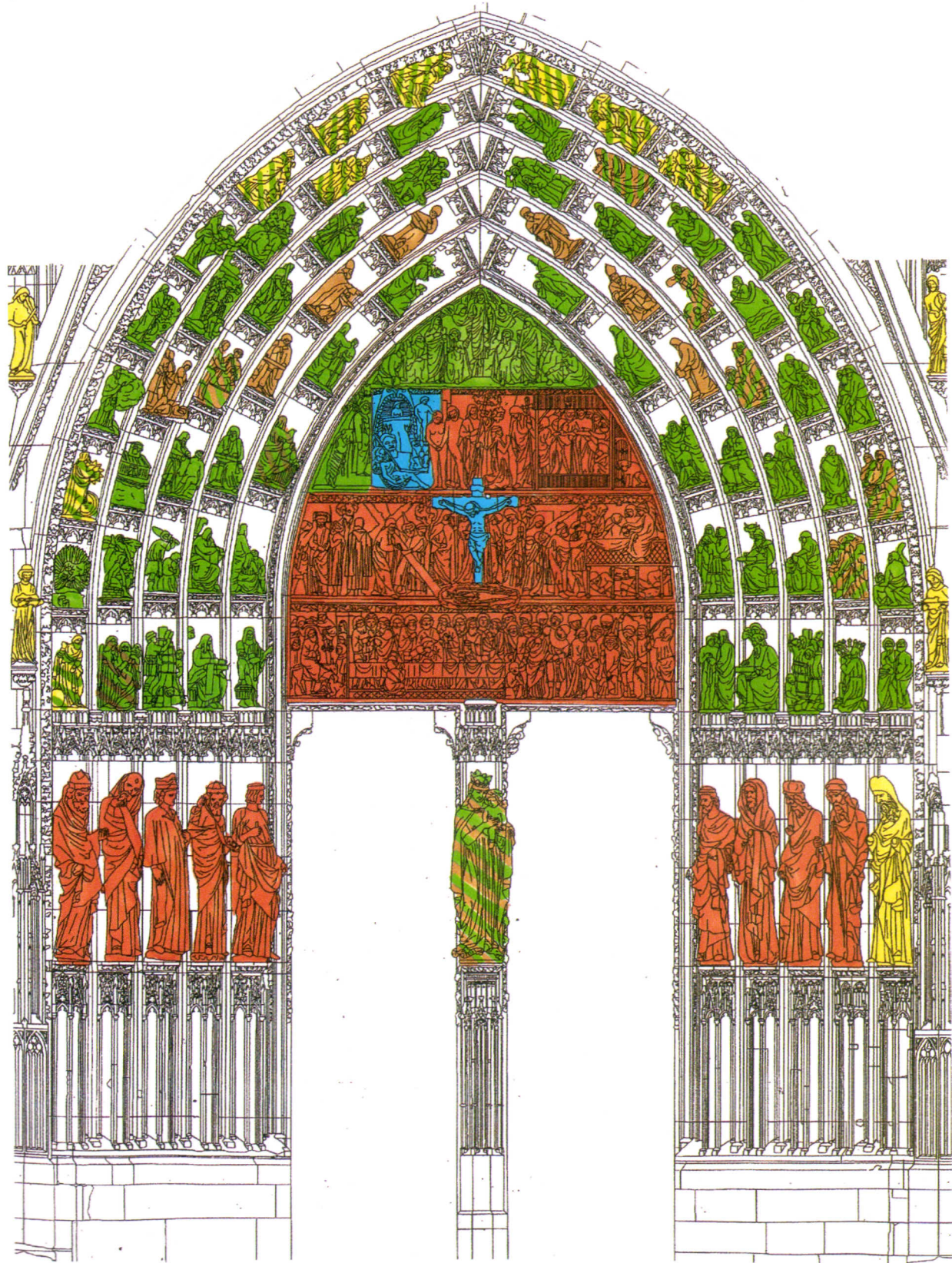
Préciser l’histoire des restaurations des portails occidentaux de la cathédrale de Strasbourg, c’est donc apprendre qu’un grand nombre de statues et de reliefs que le visiteur découvre aujourd’hui en arrivant devant la cathédrale sont récents ou qu’ils ont fait l’objet d’interventions importantes⁸³. Il s’agit d’en être tout à fait conscient. Cependant, cela ne signifie pas que l’iconographie actuelle ne correspond pas à l’iconographie ancienne. L’inventaire qu’il faut encore donner permet de s’en rendre compte.

82) En 1929, par exemple, deux musiciens du gâble central sont remplacés par des copies ; en 1983, c’est au tour d’un autre musicien et de trois prophètes de la même zone ; en 1990, ce sont enfin deux Vertus situées en retour des contreforts et le prophète exposé à l’extrême droite de l’ébrasement droit.

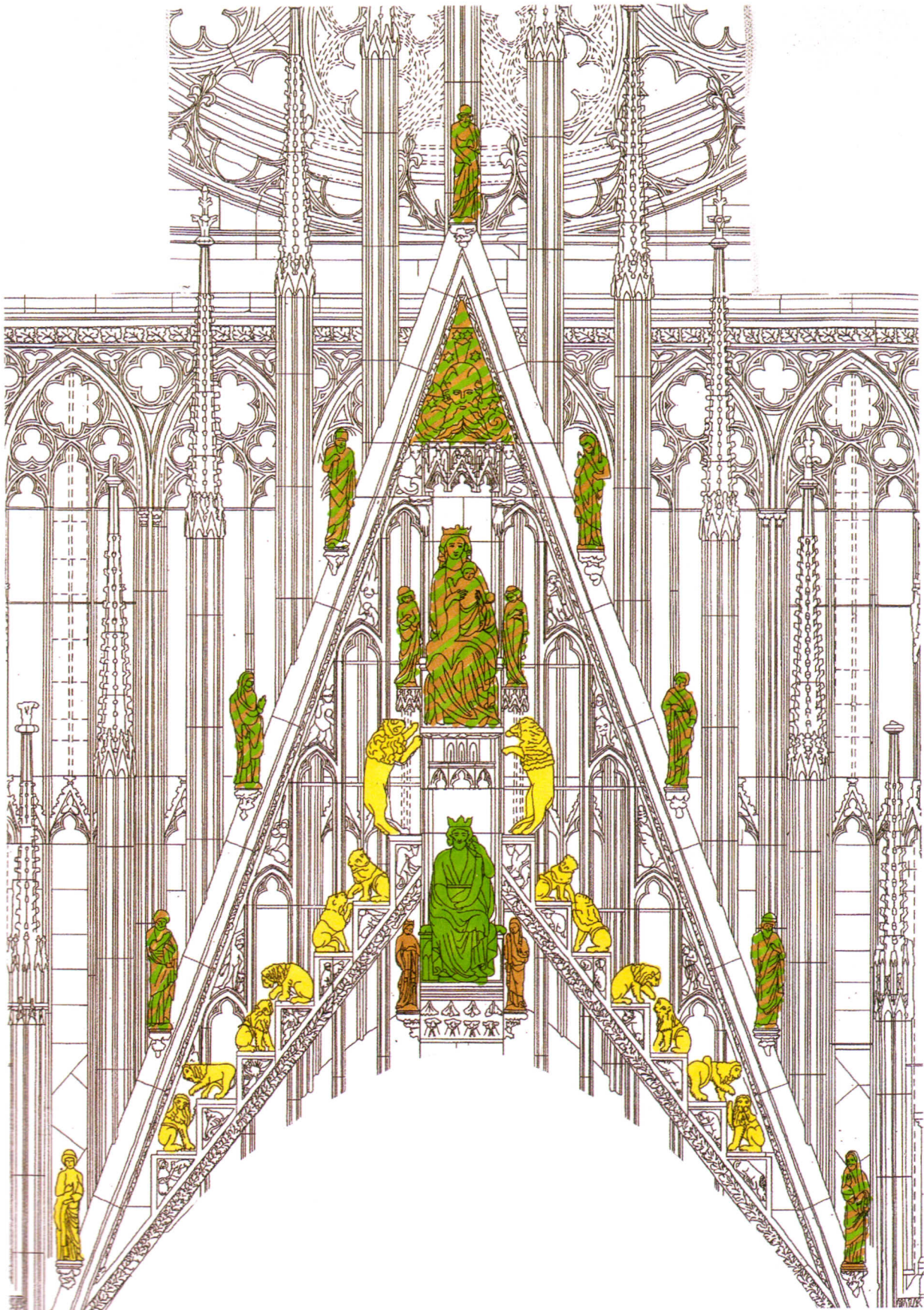
83) Seuls huit des Vertus, neuf des prophètes du même niveau, trois des vierges folles, le Christ bénissant et la vierge sage voisine, la plus grande partie du tympan central, les Travaux des Mois et les Signes du Zodiaque sont vraiment anciens. Les tympanes latéraux peuvent être ajoutés à la liste à condition que l’on précise qu’ils ont été considérablement restaurés.



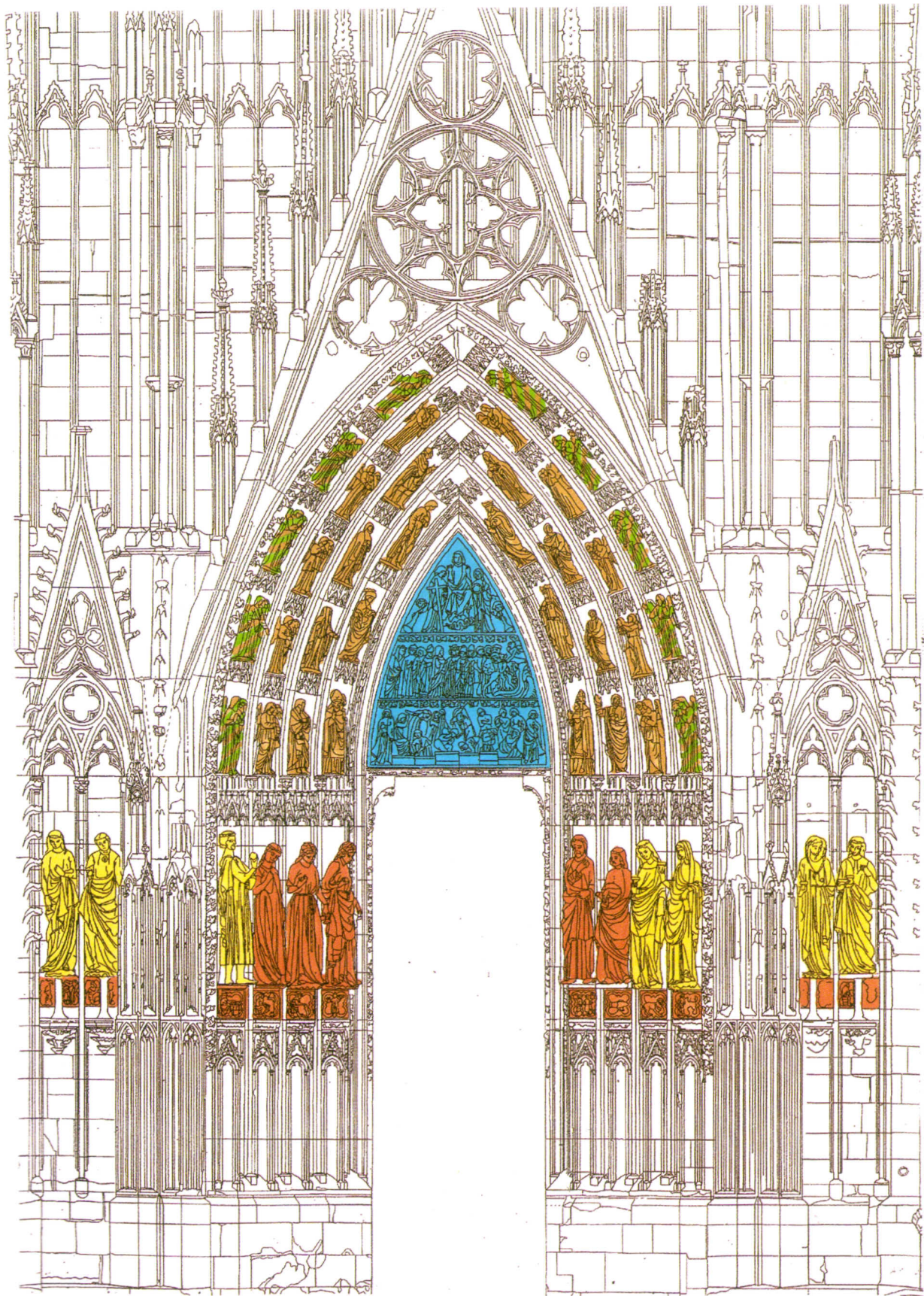
II. Portail nord (Couleurs : voir p. 45).



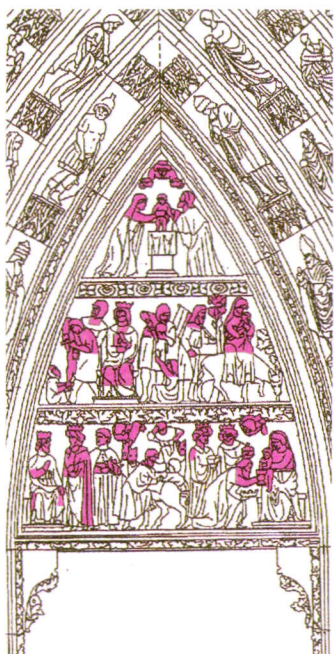
III. Portail central, partie inférieure (Couleurs : voir p. 45).



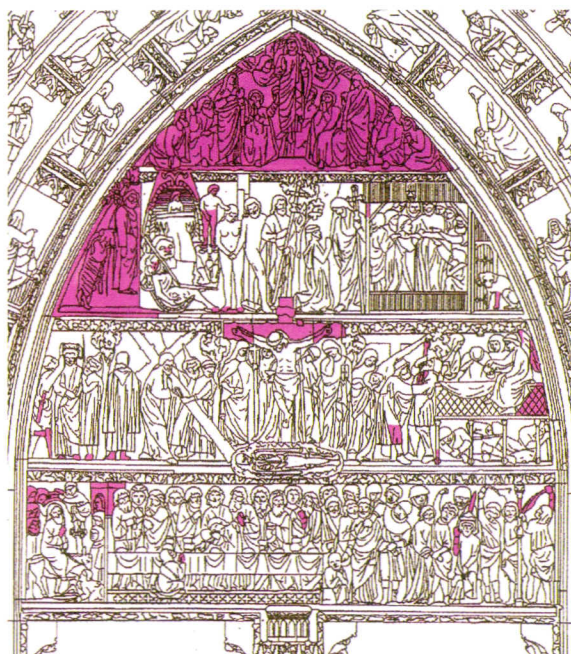
IV. Portail central, gâble (Couleurs : voir p. 45).



V. Portail sud (Couleurs : voir p. 45).



VI. Portail nord, tympan (parties restaurées).



VII. Portail central, tympan (parties restaurées).

Relevés

- éléments originaux en place n'ayant subi que de modestes réfections.
- éléments originaux conservés au Musée ou à la Fondation de l'Œuvre Notre-Dame, remplacés aux portails par des copies.
- éléments originaux en place considérablement restaurés.
- vestiges d'éléments originaux conservés au Musée de l'Œuvre Notre-Dame, remplacés aux portails par des éléments récents dont l'iconographie reflète celle qui était en place avant la Révolution.
- éléments récents dont l'iconographie reflète celle qui était en place avant la Révolution.
- éléments récents dont l'iconographie reflète en partie celle qui était en place avant la Révolution.
- éléments récents dont l'iconographie est différente de celle qui était en place avant la Révolution.
- parties qui, aux tympans, ont été restaurées.

Relevé photogrammétrique : Institut Géographique National - Centre de Recherches sur les Monuments Historiques, 1967

Inventaire

1. Eléments originaux en place n'ayant subi que de modestes réfections

PORTAIL NORD

- toutes les vertus fixées aux ébrasements (non en retour des contreforts)

PORTAIL CENTRAL

- tous les prophètes fixés aux ébrasements (non en retour des contreforts) sauf celui de l'extrême droite
- les trois registres inférieurs du tympan sauf la Crucifixion et la Descente aux Limbes (considérablement restaurées) et la Pendaison de Judas (refaite)

PORTAIL SUD

- les trois vierges de droite à l'ébrasement de gauche
- le Christ et la vierge voisine à l'ébrasement de droite
- les Travaux des Mois et des Signes du Zodiaque

2. Eléments originaux en place considérablement restaurés

PORTAIL NORD

- le tympan

PORTAIL CENTRAL

- la Crucifixion et la Descente aux Limbes

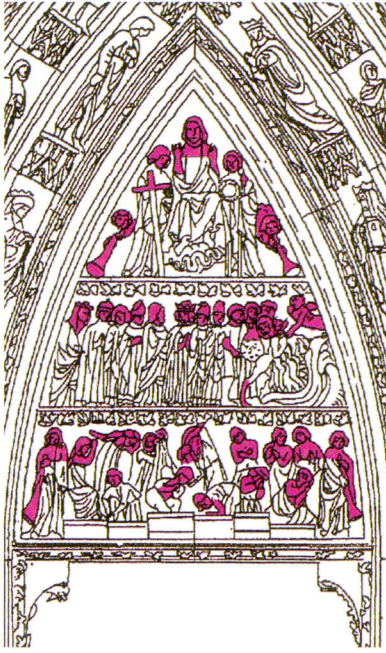
PORTAIL SUD

- le tympan

3. Eléments originaux conservés au Musée de l'Œuvre Notre-Dame et à la Fondation de l'Œuvre Notre-Dame

PORTAIL NORD

- les quatre Vertus fixées en retour des contreforts



VIII. Portail sud, tympan (parties restaurées).

PORTAIL CENTRAL

- le prophète fixé à l'extrême droite de l'ébrasement de droite
- les deux prophètes fixés en retour du contrefort de droite
- vestiges de la Création du Ciel et de la Terre, de la Création du Jour et de la Nuit, de la Création des Oiseaux et des Poissons, de la Création des Quadrupèdes, de la Création d'Eve, de l'Admonition divine, de la Tentation, des Reproches de Dieu à Adam et Eve, du Serpent d'Airain et du Martyre de saint Jean
- les lions du gâble
- les six musiciens
- le petit prophète fixé en bas du rampant extérieur gauche du gâble

PORTAIL SUD

- les vierges fixées en retour des contreforts
- le Tentateur
- les deux vierges fixées au côté droit de l'ébrasement de droite

4. *Éléments récents dont l'iconographie reflète fidèlement celle qui était en place avant la Révolution*

PORTAIL CENTRAL

- la Pendaïson de Judas et l'Ascension
- tous les reliefs de la voussure (sauf les Sacrifices de Caïn et d'Abel, l'Ivresse de Noé, le personnage s'avançant vers un édifice, l'ange dictant un texte à un Hébreu, le martyr de saint Jean, l'un des martyres par décapitation, le martyr de saint Jude, six des auteurs inspirés, et la guérison du Paralytique de Capharnaüm
- Salomon

5. *Éléments récents dont l'iconographie ne reflète que partiellement celle qui était en place avant la Révolution*

PORTAIL CENTRAL

- la Vierge à l'Enfant du trumeau
- les Sacrifices de Caïn et d'Abel, le personnage s'avançant vers un édifice, l'ange dictant un texte à un Hébreu, le martyr de saint Jean, l'un des martyres par décapitation, le martyr de saint Jude, et la guérison du Paralytique de Capharnaüm
- la *Sedes Sapientiae* et les deux Vertus la flanquant
- Dieu le Père
- les prophètes se tenant sur le rampant extérieur du gâble sauf celui fixé en bas à gauche

PORTAIL SUD

- les anges du bandeau extérieur de la voussure

6. *Éléments récents dont l'iconographie a peu de points communs avec celle qui était en place avant la Révolution*

PORTAIL NORD

- tous les reliefs de la voussure

PORTAIL CENTRAL

- les deux prophètes fixés en retour du contrefort de gauche
- le relief de l'Ivresse de Noé
- les six auteurs inspirés qui constituent la partie supérieure d'un des bandeaux de la voussure
- les deux Vertus flanquant Salomon

PORTAIL SUD

- tous les reliefs de la voussure sauf ceux du bandeau extérieur

7. *Éléments disparus qui n'ont pas été remplacés*

PORTAIL NORD

- trois anges dans les écoinçons du gâble
- deux figures en pied sous les baldaquins des contreforts

PORTAIL CENTRAL

- deux anges, avec les ailes déployées, sur les pinacles des gâbles latéraux

PORTAIL SUD

- trois anges dans les écoinçons du gâble
- deux figures en pied sous les baldaquins des contreforts

Ainsi, les éléments récents dont l'iconographie n'a que peu de points communs avec l'iconographie ancienne sont-ils peu nombreux. Pour faire court, on peut dire que seuls les reliefs des voussures latérales posent vraiment un problème. Dans cette mesure, il est possible d'envisager des recherches en iconographie sur la base du catalogue des sculptures aujourd'hui en place. Sans doute, pour des points particuliers, faut-il travailler prudemment, en se gardant d'interpréter des détails iconographiques non originaux. Mais de manière générale, on peut considérer que le programme actuel reflète bien celui du Moyen Age - c'est l'essentiel.

BIBLIOGRAPHIE

- BEHR 1746
BEHR G. H., *Strasburger Münster- und Thurn-Büchlein [...], Straßburg, 1746*
- BEYER 1951
BEYER V., Les voussures du portail central de la cathédrale de Strasbourg, dans : Bulletin de la Société des Amis de la Cathédrale de Strasbourg, t.6, 1951, p.29-40
- BEYER 1955
BEYER V., La sculpture strasbourgeoise au XIV^e siècle, Strasbourg - Paris, 1955
- BEYER 1956
BEYER V., La sculpture médiévale du Musée de l'Œuvre Notre-Dame. Catalogue, 2^e édition, Strasbourg, 1963
- BEYER - HAEUSSER - LUDMANN - RECHT 1973
BEYER V., HAEUSSER J.-R., LUDMANN J.-D., RECHT R., La cathédrale de Strasbourg, Strasbourg, 1973
- BÖHM 1743
BÖHM F.-J., Description nouvelle de la cathédrale de Strasbourg et de sa fameuse tour [...], Strasbourg, 1743
- BRASSEL 1980
BRASSEL R., Inventaire des Archives de la Ville de Strasbourg. Fonds de l'Œuvre Notre-Dame (XIX^e siècle), Strasbourg, 1980
- DACHEUX 1887
DACHEUX L., La petite chronique de la cathédrale. La chronique strasbourgeoise de Sébald Böheler, Strasbourg, 1887
- DACHEUX 1900
DACHEUX L., *Das Münster von Strassburg, Straßburg, 1900*
- DELAHACHE 1925
DELAHACHE G., La cathédrale de Strasbourg. Notice historique et archéologique, Paris, 1925
- ERLANDE-BRANDENBURG 1987
ERLANDE-BRANDENBURG A., La conquête de l'Europe. 1260-1380, Paris, 1987
- FAST 1990
FAST K., *Untersuchungen zur Architektur und Skulptur der Westportale des Straßburger Münsters, München - Tübingen, 1990*
- FUCHS 1974
FUCHS F.-J., L'Œuvre Notre-Dame et la cathédrale de Strasbourg à travers les archives, dans : Bulletin de la Cathédrale de Strasbourg, t.XI, 1974, p.21-34
- FUCHS 1990
FUCHS F.-J., Les comptes de l'Œuvre Notre-Dame de 1382-83 et 1385, dans : Bulletin de la Cathédrale de Strasbourg, t.XIX, 1990, p.41-52
- FUCHS 1994
FUCHS F.-J., Les membres de la confrérie des tailleurs de pierre de la cathédrale de Strasbourg de 1623 à 1718, dans : Bulletin de la Cathédrale de Strasbourg, t.XXI, 1994, p.35-44
- FUCHS 1998
FUCHS F.-J., Comptes de la Fondation de l'Œuvre Notre-Dame. Année 1414, dans : Bulletin de la Cathédrale de Strasbourg, t.XXIII, 1998, p.33-71
- GRANDIDIER 1782
GRANDIDIER Ph.-A., Essais historiques et topographiques sur l'église cathédrale de Strasbourg, Strasbourg, 1782
- HAUG - WILL - RIEGER - BEYER - AHNNE 1957
HAUG H., WILL R., RIEGER Th., BEYER V., AHNNE P., La cathédrale de Strasbourg, Strasbourg, 1957
- HERMANN 1817
HERMANN J.-F., Notices historiques, statistiques et littéraires sur la ville de Strasbourg, t.1, Strasbourg, 1817
- LEHNI 1978
LEHNI R., *Das Straßburger Münster, Colmar, 1978*
- MEYER-ALTONA 1894
MEYER-ALTONA E., *Die Sculpturen des Straßburger Münsters. 1.Teil: Die älteren Sculpturen bis 1789, Straßburg, 1894*
- MILER 1788
MILER F., Description nouvelle de la cathédrale de Strasbourg et de sa fameuse tour [...], Strasbourg, 1788
- PEROUSE DE MONTCLOS 1993
PEROUSE DE MONTCLOS J.-M., Principes d'analyse scientifique. Architecture. Vocabulaire, Paris, 1993
- RECHT 1974
RECHT R., La cathédrale de Strasbourg aux XIII^e et XIV^e siècles. Résumé de la Table ronde de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, 2-3 novembre 1973, dans : Bulletin de la Société des Amis de la Cathédrale de Strasbourg, t.XI, 1974, p.35-42

- RECHT 1993
RECHT R., La cathédrale de Strasbourg, Strasbourg, 1993
- REIBER 1896
Catalogue des estampes et des livres de la collection de Ferdinand Reiber, Strasbourg, 1896
- REINHARDT 1972
REINHARDT H., La cathédrale de Strasbourg, Paris, 1972
- REUSS 1888
REUSS R., La cathédrale de Strasbourg pendant la Révolution. Etudes sur l'histoire politique et religieuse de l'Alsace (1789-1802), Paris, 1888
- RIEHL 1994
RIEHL Ch., Archives de l'Œuvre Notre-Dame déposées en 1994 [aux Archives Municipales de Strasbourg], Strasbourg, 1994
- ROQUET-HOFFET 2000-2001
ROQUET-HOFFET A., Les destructions de la Révolution à Strasbourg [...], dans : cat. d'expo. Iconoclasme. Vie et mort de l'image médiévale, Zürich – Strasbourg, 2000-2001, p.390-399
- SCHMITT 1922
SCHMITT O., *Strassburg und die süddeutsche Monumentalplastik im 13. und 14. Jahrhundert*, dans *Städel-Jahrbuch*, t.2, 1922, p.109-144, pl.31-46
- SCHMITT 1924
SCHMITT O., *Gotische Skulpturen des Straßburger Münsters*, 2 vol., Frankfurt am Main, 1924
- SCHMITT 1928
SCHMITT O., *Johann Jakob Arhard und das Strassburger Münster*, dans : *Elsass-Lothringisches Jahrbuch*, t.7, 1928, p.126-137
- SCHMITT 1930
SCHMITT O., *Ein unvollendetes Strassburger "Münsterbüchlein" aus dem 17. Jahrhundert*, dans : *Elsass-Lothringisches Jahrbuch*, vol.IX, 1930, p.228-253
- SCHMITT 1941-1942
SCHMITT O., *Zwei verlorene Muttergottesstatuen des 13. Jahrhunderts vom Straßburger Münster*, dans : *Archiv für Elsässische Kirchen-Geschichte*, 15, 1941-1942, p.13-24
- SCHREIBER 1828
SCHREIBER H., *Das Münster zu Strassburg, Karlsruhe - Freiburg*, 1828
- SCHULER 1817
SCHULER Th., *Das Strassburger Münster [...], Straßburg*, 1817
- SCHWEIGHAEUSER 1827
SCHWEIGHAEUSER J. G., Vues pittoresques de la cathédrale de Strasbourg, et détails remarquables de ce monument, Strasbourg, 1827
- SCHWEIGHEUSER 1770
SCHWEIGHEUSER J., Description nouvelle de la cathédrale de Strasbourg, et de sa fameuse tour [...], Strasbourg, 1770
- SECKER 1912
SECKER H. Fr., *Die Skulpturen des Straßburger Münsters seit der Französischen Revolution [...], Straßburg*, 1912
- VAN DEN BOSSCHE 2001
VAN DEN BOSSCHE B., Position de thèse : les portails occidentaux de la cathédrale de Strasbourg : l'iconographie, dans : *Revue d'Alsace*, 2001, p.1-4
- VON SIMSON 1972
VON SIMSON O., *Propyläen-Kunstgeschichte : Das Mittelalter II : Das Hohe Mittelalter*, Berlin, 1972
- WALTER 1923
WALTER J., L'iconographie de la façade de la cathédrale de Strasbourg, dans : *Archives Alsaciennes d'Histoire de l'Art*, t.2, 1923, p.39-50
- WALTER 1939
WALTER J., Les deux frises symboliques à la façade de la cathédrale, dans : *Bulletin de la Société des Amis de la Cathédrale de Strasbourg*, t.5, 1939, p.41-59
- WILL 1994
WILL R., Les statues équestres d'empereurs et de rois. Un décor de façade insolite à la cathédrale de Strasbourg, dans : *Bulletin de la Cathédrale de Strasbourg*, t.XXI, 1994, p.21-26
- WILL 1998
WILL R., Autour du millénaire de l'Autriche : la statue équestre de Rodolphe de Habsbourg à la façade de la cathédrale de Strasbourg, dans : *Bulletin de la Cathédrale de Strasbourg*, t.XXIII, 1998, p.25-32
- cat. d'expo. PARIS 1968
cat. de l'expo. L'Europe gothique. XII^e-XIV^e siècles, Paris, 1968
- cat. d'expo. STRASBOURG 1989
cat. de l'expo. Les bâtisseurs des cathédrales gothiques, Strasbourg, 1989